



**Tribune libre :** Femmes et travail : À la recherche de l'équilibre. par M. R. Didia Hounsou. p14

**Tribune libre :** Problématique de l'industrie textile en Afrique: Enjeux et solutions par R. Ratsimandrésy. p10

**Reportage :** Sériculture et tissage de la soie sauvage en Afrique, une pratique ancestrale. par la Rédaction. p38

MAGAZINE

# KWORLD



Bimestriel d'information pour les entrepreneurs Janvier - Février 2025 n°16

**Les fibres textiles naturelles et les autres, enjeux, impacts, opportunités.**

Un tiers seulement des fibres textiles sont issues du monde végétal ... ou animal. p32

**Faoziyath KOZA, fondatrice de la marque OBA :**

Une success story inspirante. p62

**Dossier spécial**

## L'industrie textile et sa chaîne de valeur industrielle en Afrique, un potentiel non qualifié :

Un tour d'horizon des tendances sectorielles, des enjeux et défis de la production, de la distribution et de la consommation pour les économies africaines. p24

**Portails numériques pour les Investisseurs Directs Étrangers (IDE) dans 40 pays africains :**

La (vraie) question (du développement) est désormais surtout entrepreneuriale et sociale. p16

# Nous vous accompagnons pour développer votre projet dans l'industrie textile

**ND CONSULTANT GROUP**

Audit - Conseil - Études  
Formation - Accompagnement  
Événementiel



Indigo - Crédit photo @Zaven\_Freepik.com

## En couverture

Face aux chiffres parfois vertigineux avancés par les promoteurs des filatures et usines de confections ultra modernes qui pullulent sur le continent africain, une question revient beaucoup chez les artisans (...) "Et nous ?" ►► Lire la suite page 55

Le magazine K-World est édité par ND Consultant Group :  
**Siège social** : 8 rue Allard - 94160 Saint Mandé (France)  
**Filiale** : N°277 rue 11.034, Gbégaméy Cotonou (Bénin)  
**Téléphone** : + 229 01 91 40 04 04 / +229 01 91 40 02 02  
**Email** : redaction@kworldmagazine.online

### Directrice de la publication

Nathalie Daouda  
**Email** : ndaouda@nd-consultant-group.com

### Rédacteur principal

Nathalie Daouda  
**Email** : redaction@kworldmagazine.online

### Communication et publicité

Régie publicitaire du Magazine K-World  
**Emails** : redaction@kworldmagazine.online et commercial@kworldmagazine.online



- 04** **Éditorial** : Le développement pérenne des économies africaines n'est pas (encore) en bonne voie.
- 08** **K-Sôrô, La chronique socio-économique de PDady** : Des choses et de leur valeur.
- 10** **Parole d'Expert** : La problématique de l'industrie textile en Afrique : Enjeux et solutions.
- 14** **Tribune libre** : Les femmes et le travail : à la recherche d'un équilibre entre vie professionnelle et vie familiale.

## Informations socio-économiques



- 16** **Info pratique** : Liste des portails numériques pour les Investisseurs Directs Étrangers (IDE) dans 40 pays africains.
- 20** **En savoir plus sur...** : Le Plan de Renaissance du Textile en Afrique et le groupe Arise IIP.
- 23** **Encadré** : Gagan GUPTA est le fondateur et PDG d'ARISE Group.

## Dossier spécial : L'industrie textile et sa chaîne de valeur industrielle en Afrique, un potentiel non qualifié.



- 25** **Analyses et informations** : L'industrie textile et sa chaîne de valeur industrielle en Afrique, un potentiel non qualifié.
- 26** **Focus sur...** : La chaîne de valeur textile générique.
- 32** **Reportage** : Les fibres textiles naturelles et les autres : enjeux, impacts, opportunités.
- 37** **Encadré** : La sériciculture ou l'art de la culture des vers à soie.
- 38** **Reportage** : Sériciculture et tissage de la soie sauvage, une pratique ancestrale en Afrique : Une industrie à (re)découvrir ?
- 42** **Intelligence économique** : Les Investissements Directs chinois dans la filière textile africaine.
- 44** **Focus...** : Regard sur 10 pays africains et leur industrie textile.
- 48** **Tribune** : La carte des tissus africains et leur industrialisation.
- 52** **Reportage** : L'industrie textile en Éthiopie.
- 55** **Analyse sectorielle** : Quelles sont quelques opportunités d'affaires pour les investisseurs, les TPE et PME africaines autour des unités ultramodernes de transformation textile du continent et d'ailleurs ?
- 60** **Reportage** : La grande distribution textile en Afrique du Sud.

## Entretien avec...



- 62** **Entretien avec...** : Faoziyath KOZA, fondatrice de la marque OBA : Une success story inspirante.



Crédit photo @The Yuri Arcurs Collection\_Freepik.com

## Éditorial

# Le développement pérenne des économies africaines n'est pas (encore) en bonne voie...

---

*par Nathalie DAOUDA*

**C**on nais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux ».

Ces paroles attribuées à Socrates, résonnent particulièrement aujourd'hui

pour l'entrepreneure africaine que je suis.

On a tendance à citer ces paroles de sagesse dans le cadre d'introspections spirituelles ou pour du développement personnel. Mais j'ai envie ici de l'étendre au monde des affaires et plus

particulièrement à l'économie des pays africains subsahariens.

Dire que la terre africaine est riche au-delà de notre imagination est un euphémisme. Et pourtant, nos économies peinent à apporter la prospérité aux

populations locales. Les pays occidentaux et certains pays asiatiques en revanche, profitent largement de ces richesses qu'ils savent récupérer, protéger contre vents et marées et exploiter à souhait. Mais les économies du continent restent à la traîne malgré des percées spectaculaires par-ci par-là.

Il y a beaucoup d'explications à cela et plus le temps passe, plus je réalise que c'est parce que justement, les africains n'ont pas conscience du niveau de richesse réel de leur continent. Je ne vois pas d'autre explication qui tienne la route.

Or, cette richesse est non seulement sous la terre, mais également à sa surface, dans la culture, dans les climats, dans la diversité des populations, la variété des écosystèmes, la qualité des eaux, de l'air, des sols.... Et j'en passe. Ce territoire n'est rien moins selon moi, que le jardin d'Eden des chrétiens, ou la Wakanda de Marvel 😊.

Mais lorsque je dis cela, je ne dis rien de nouveau car ces choses sont de plus en plus documentées et accessibles grâce aux réseaux sociaux. Donc je vais étayer mon propos.

Nous avons une certaine conscience de ce qui existe chez nous, mais nous le regardons selon une perspective qui crée une telle distorsion entre les faits et notre perception, que **nous ne savons pas ce qu'est notre Terre, l'Afrique.**

Avant le XIVème siècle dans le calendrier occidental, l'Afrique est réputée ne pas avoir été en contact avec "le monde" .... Whaaaaa ?! Soupir ! A partir des premiers contacts avec les européens donc, ces derniers ont imposé un

narratif particulier, déshumanisant et délégitimant l'ensemble des habitants de l'ensemble des continents autres que l'Europe. La vision européenne du monde a été imposée au reste du monde avec une violence largement documentée. Tout y est passé tant et si bien que pour les européens, les occidentaux et une partie du reste de l'humanité qui se cherche encore...la "norme", la "référence", le "standard" c'est qui est défini par l'occident. Et plus c'est éloigné de l'Europe de l'Ouest et de l'Amérique du Nord (pour simplifier), moins c'est valorisé.

Tout dans la Création est passé au crible et codifié selon l'unique Point de Vue Mégalomane (PdVM) et **suprémaciste** d'un groupe ethnique minoritaire, soit dit en passant. Soupir !

## Comment cela affecte l'économie aujourd'hui et la capacité de nos économies à se développer ?

Que signifie le développement selon l'occident ? Et selon les autres peuples ? Car il y a une injonction internationale de se "développer", mais pour aller vers quoi ? Comment ? Et pourquoi ? Comment tout cela affecte la capacité des personnes entrepreneurs de nos territoires, à proposer des solutions

utiles et pertinentes pour améliorer la sécurité, le confort et la qualité de vie des membres de nos communautés ? Quels sont nos critères pour évaluer notre sécurité, notre confort, notre qualité de vie ? Faut-il nécessairement avoir une télévision pour être heureux ? Devons-nous manger des aliments altérés pour être modernes ? Devons-nous vivre selon les valeurs et les standards sociaux de moins de 8% de la population mondiale pour être "évolués" ? Je me pose la question.

Car les "valeurs universelles", la "communauté internationale", les "normes internationales", les "théories modernes" économiques, politiques, sociales, les "média internationaux"... sont avant tout ceux des occidentaux qui représentent péniblement 8% de la population mondiale.

Je réponds à ma propre question plus haut : "Comment cela affecte l'économie aujourd'hui et la capacité de nos économies à se développer ?".

Eh bien ces injonctions d'occidentalité ont été installées grâce à la pénalisation, voir la criminalisation de nos valeurs ancestrales. Là aussi, tout y passe ! Pour vaincre et installer la domination des colons, il fallait saper toute forme de résistance et d'encrage identitaire fort chez les citoyens des territoires colonisés. Détruire le système de valeur, la culture et les fondamentaux de la cohésion sociale d'une société par une violence extrême physique et psychologique, est le plus sûr moyen de soumettre un peuple.

Si votre spiritualité est vilipendée, vos terres sacrées profanées, vos

# Communiquez

dans le magazine K-World

pères humiliés, vos protecteurs tués, emprisonnés, vos mères et vos sœurs réduites à des objets sexuels pour le plaisir des colons ([À lire : Les Bordels Militaires de Campagne \(BMC\)](#)), esclavagisées, battues, vos modes de vies criminalisés, votre alimentation dénigrée, vos idées bafouées puis volées, votre liberté pénalisée... il faut un travail profond pour s'émanciper de tous ces ancrages et freins cognitifs pour se remettre sur pied et pouvoir penser par soi-même, selon ce qui est bon pour soi avant tout. ([À lire : Le discours du Roi Belges Leopold II devant les missionnaires se rendant en Afrique en 1883. NB : Ames sensibles s'abstenir !](#))

## Et c'est pour cela que nous avons un sérieux problème.

Nous sommes obsédés par des solutions entrepreneuriales conçues selon des modèles de pensées éloignés de nos intérêts profonds, car tournées vers l'extérieur, vers le bénéfice de la "métropole", au détriment de ce qui est dans l'intérêt effectif de nos communautés. ([À lire : Le Pacte Colonial – Thèse pour le doctorat soutenu le 10 novembre 1900 par M. Jean Normand](#))

Sinon pourquoi privilégier les cultures de rentes dont les matières sont exportées à vil prix, et importer de la nourriture de mauvaise qualité dans nos pays dont les terres sont si fertiles et la nature si

généreuse ? Sinon pourquoi importer des médicaments dont les posologies ne sont pas adaptées à nos organismes, alors que nous avons un réservoir infini de solutions thérapeutiques authentiques, naturelles et une pharmacopée exceptionnelle sur le continent ? Sinon, pourquoi disqualifier d'emblée toutes les techniques et technologies qui nous viennent de nos anciens, au profit des techniques et technologies importées, conçues sur d'autres territoires dont les réalités sont différentes des nôtres ? Quid de la recherche et développement dans tous les domaines de notre existence, pour trouver des solutions endogènes à des problèmes endogènes ?

Connais-toi toi-même et tu connaîtras la grandeur de ta lignée, de ta communauté, de ton peuple... Connais-toi toi-même et tu comprendras à quel point tu es capable de penser par toi-même et pour ton propre bien. Connais-toi toi-même et tu pourras enfin accomplir des choses grandioses sans l'aide de cet "ami qui te veut du bien" malgré toi. Connais-toi toi-même et tu comprendras la valeur de ta terre, de sa nature et de ton humanité.

*"Quand le passé n'éclaire plus l'avenir, l'esprit marche dans les ténèbres"* - Alexis de Tocqueville.

Sans cet éveil (déjà en marche tout de même, je nous rassure...), je ne sais pas comment nous pouvons construire des économies viables et utiles pour nous même aujourd'hui et demain...

Hotep ! ■



A chef in a white uniform and hat is working with dough in a bakery. He is looking directly at the camera with a slight smile. The background shows shelves with various breads and a basket. The text is overlaid on the bottom half of the image.

# Communiquez

dans le magazine K-World

**+229 01 91 40 04 04 / +229 01 91 40 02 02**  
**[commercial@kworldmagazine.online](mailto:commercial@kworldmagazine.online)**

Tribune libre

# Des choses et de leur valeur.

---

par Patrick DADY



Patrick DADY - Crédit photo @UVK Studio

**E**n ce premier trimestre de 2025, nous nous retrouvons pour de nouvelles aventures dans la continuité de notre démarche de partage et de vulgarisation.

C'est l'occasion pour moi de vous souhaiter les vœux les meilleurs de belle, heureuse et joyeuse année 2025, avec la force de procéder aux changements qui vous tiennent à cœur, la sagesse d'accepter ce qui est à votre portée et la beauté d'en faire la différence.

Je paraphrase avec une joie à peine déguisée, la célèbre prière de la sérénité qui a permis à tant de gens de redonner du sens à leur vie, lorsque tout semblait les abandonner. La prière en soi n'est opérationnelle que si la volonté d'en faire un outil conséquent est sans faille et sans ambiguïté. Je ne parle bien évidemment

pas de prière religieuse ou de quelque chose s'en approchant, mais de cette attitude introspective qui permet de se recentrer sur le soi dans un élan qui capte les bonnes vibrations et qui nous booste.

Les choses qui nous préoccupent, à divers niveaux, viennent soit bousculer nos certitudes, soit conforter nos doutes. A partir de là, nous nous adonnons à des moments de réflexion, conscients ou non, pour établir un socle de raisonnement qui fasse écho à la situation à laquelle nous faisons face. Il n'en sort pas des solutions spontanément applicables, mais à l'aune de la réflexion se dégage une posture bienfaisante pour notre être et pour notre positionnement vis-à-vis des autres.

La valeur que nous donnons aux choses est certes liée à celle qu'elles ont intrinsèquement, mais encore plus à celle qu'on leur accorde dans l'échelle consciente que nous avons construite sur elles.

Le cadre éducationnel prend ici une importance essentielle dans cette construction, car c'est lui qui délimite, tout autant qu'il intègre, les ouvertures qui nous permettront de renforcer les fondations parentales de nos êtres par les valeurs qui nous influenceront plus tard.

Il fut un temps pas si lointain que ça où le cadre était à la fois ouvert et strict.

Ouvert, parce que les parents pouvaient compter sur la grande famille pour redresser les torts qu'ils ne voyaient pas au quotidien. Strict, car les parents validaient presque toujours ce qui pouvait paraître comme une ingénierie dans le noyau familial de "personnes étrangères". Cette double posture complémentaire avait l'avantage d'un cadre cohérent de droits et de devoirs qui participait à la construction d'êtres devant faire honneur à l'éducation reçue.

De nos jours, le cadre éducationnel explose au premier clic qui donne accès à des espaces de pseudos libertés où la valeur des choses se juge à la quantité de connerie dont on sait faire montre, où la vérité est moins importante que ce qui est dit et où le respect est à l'opposé du minimum des convenances sociales.

Toutes ces choses posent de véritables questionnements sur la société que nous favorisons à construire par notre participation active et/ou silencieuse, mais encore plus sur celle que nous laissons construire par l'action virtuellement sans limite de nos chérubins en mal de cadre.



De la valeur et des choses, nous devons retrouver le sens des concepts qui fondent nos identités plurielles dans ce fatras d'univers numériques dont la virtualité incarne désormais une réalité prise à la lettre.

Donner de la valeur aux choses vraies, revient probablement à s'entendre sur un socle commun desdites choses, dans leur vérité partagée pour en assurer une vulgarisation saine et bien comprise.

Il y a peut-être urgence à agir, à formaliser des solutions, à se projeter avec le concours de toutes les structures d'éducation et de formalisation des modes de pensées.

Il est loin ce temps où le mode de transmission était à la fois familial et sociétal.

Familial, par le biais de la transmission, entre ascendants et descendants, qui s'est stoppé car nous avons arrêté de nous parler, pris que nous sommes dans les affres de nos vies bordées de contraintes et de (pré)occupations multiples. On passe même plus de temps à s'envoyer des messages qu'à se parler. On ne se fait plus de cadeau, on s'envoie des GIF et autre EMOJI, faisant de la virtualité une réalité tristement accessible.

Sociétal, par le biais d'un Maître qui recevait dans « son école » des élèves sans différence d'origine et de condition, pour assurer un maillage uniforme de la

génération montante.

Tous ces modes, en complément de l'école, nous donnaient un cadre d'échange allant de la communauté de pensée à la liberté de réflexion.

Aujourd'hui, ces virtualités fonctionnent comme des quasi sectes qui isolent le virtualisé de la réalité de son milieu, qui le plongent dans le désordre du sans limite et qui le mettent au cœur de la jungle de l'innommable.

L'épisode « Balthazar » en Guinée Equatoriale en dit long sur la standardisation du sans limite qui a fait sauter la digue du gendarme de la collectivité, à savoir cette peur qu'on avait du regard extérieur qui pouvait nous réprimander bien plus que nos parents.

L'échelle des valeurs a donc l'importance qu'on veut bien lui donner à condition d'avoir les outils et les matériaux pour la construire, mais aussi les moyens de la pérenniser.

D'une posture éducative à une politique industrielle, il y a plusieurs pas que je franchis allègrement pour rester tout de même dans la thématique générale de cette édition de notre journal.

Nous allons aborder le textile dans la phase d'industrialisation qui se fait, avec bonheur, sous nos yeux. Mais la valeur induite qui lui sera associée ne sera réelle que si les marques qui en sortiront reflètent notre patriotisme avant-gardiste

à en faire un patrimoine immatériel de notre état d'esprit, conscient de ce qui est en jeu. Nous pouvons faire le choix de ne plus donner dans la surenchère de la prospérité ubuesque qui enrichit des bourgeoisies d'ailleurs. La chaîne de valeur est aussi celle qui permet de favoriser une richesse réelle et consciente pour valider nos postures et les changements souhaités ou espérés.

Notre éducation nous prépare à affronter la vie, celle qu'on se donne nous permet de rester en vie et celle qu'on construit en valorisant ce que nous donnons et recevons, nous permet d'assurer une transmission bienveillante de la chaîne de valeur pour que la génération suivante en perpétue la flamme et le feu.

Le textile permet de couvrir nos aspérités pour apparaître au monde sous notre plus belle apparence, dès lors, la valeur qui y est attachée doit refléter notre envie et notre volonté d'en faire un élément d'affirmation culturelle, un outil de vulgarisation civilisationnelle et un moyen de transmission inter-générationnelle.

Si, comme dit l'auteur, aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre d'années, il m'est aisé d'affirmer ici qu'aux fils bien tissés la création de la valeur idoine ne sera fonction que de notre patriotisme agissant.

Il n'y a plus K dans notre World que nous gagnerons à valoriser de façon créative. ■



Credit photo @user25965322\_Freepik.com

Parole d'expert

# La problématique de l'industrie textile en Afrique : Enjeux et solutions.

par Rivolala RATSIMANDRÉSY



Rivolala RATSIMANDRÉSY - Co-fondateur et Directeur Général de La Rencontre des Entrepreneurs Sénégal (RDE) - Crédit photo@RDE

L'industrie textile en Afrique subsaharienne, autrefois florissante, est aujourd'hui confrontée à des défis majeurs qui freinent son émergence. Malgré un potentiel important, de nombreux pays comme Madagascar, le Bénin, le Sénégal, le Mali et le Burkina Faso, pour ne citer que ces pays, peinent à développer un secteur textile compétitif et durable.

Quelles sont donc les causes de ces difficultés et quelles solutions concrètes pourraient favoriser un renouveau de cette industrie clé pourvoyeuse d'emploi et créatrice de richesses pour la jeunesse africaine?

Les pays sont différents avec chacun leurs contextes spécifiques sur ce secteur. Cependant, plusieurs facteurs structurels communs expliquent la difficulté de l'essor de l'industrie textile africaine malgré tout son potentiel.

Tout d'abord, il y a l'**absence de politiques industrielles cohérentes et ambitieuses** de nos pays sur ce secteur. Le **marché mondial des textiles** est estimé à 1815,1 milliards de dollars en 2023, et l'Asie-Pacifique domine ce marché avec une part de 52,2 % des revenus employant plus de 60 Millions de personnes.

Des pays comme le Maroc ou l'Afrique du Sud ont su développer ces dernières décennies une politique industrielle cohérente sur ce secteur. Tel n'est malheureusement pas le cas de la majorité des pays africains.

Bien que des pays comme le Bénin et l'Éthiopie aient récemment adopté une politique industrielle volontariste, illustrée par la création de parcs tels que celui de Hawassa en Éthiopie ou la

zone industrielle de Glo Djigbé (GDIZ) au Bénin, il convient de rappeler que le continent asiatique conserve plus de deux décennies d'avance dans ce secteur.

L'expérience de Madagascar et de l'île Maurice dans la création de zones franches dédiées à l'exportation, avec des avantages fiscaux et douaniers attractifs pour les investisseurs, est encourageante. Cependant, la part de marché globale de nos pays reste marginale, voire insignifiante, en raison de l'absence ou des lacunes d'une politique industrielle ambitieuse dans ce secteur, notamment chez les grands producteurs africains de coton comme le Mali, le Burkina Faso et, dans une certaine mesure, le Sénégal.

Parfois ce manque de vision à long terme est exacerbé par des contextes politiques. Ce qui fut le cas pour Madagascar après un coup d'État en 2009 où le pays a perdu son éligibilité à l'AGOA (African Growth and Opportunity Act), entraînant un impact dévastateur sur l'industrie textile de l'île avec à la clé la perte de plus 30 000 emplois. Bien que le pays ait retrouvé son éligibilité en 2014, les effets



*Credit photo @Kauwpixel.com\_Freepik.com*

de la suspension ont été durables.

Ensuite, la **concurrence déloyale et importations massives de vêtements** et l'importation massive de vêtements d'occasion et de textiles bon marché, principalement en provenance d'Asie, a non seulement freiné l'émergence d'une industrie locale, mais l'a surtout fragilisée. Par exemple, le marché de la « friperie » au Bénin, au Sénégal et au Ghana a largement supplanté la production locale, réduisant la demande pour les produits fabriqués localement à cause de ces produits importés, souvent subventionnés ou vendus à bas prix. La contrefaçon, principalement alimentée par l'Asie, nuit fortement aux industries textiles africaines. Ce phénomène est amplifié par un cadre réglementaire insuffisant et l'absence de politiques commerciales protectrices, exposant

ainsi les pays dont l'industrie textile est émergente à une concurrence déloyale.

**Le manque d'investissements et d'infrastructures** est un autre facteur majeur du non essor de l'industrie textile africaine. En effet, malgré les efforts notables de certains entrepreneurs pour relancer le secteur, on peut saluer la création de l'usine Domitexka au Sénégal (à Kahone, près de Kaolack), portée par l'entrepreneur Serigne Mboup. Son ambition est d'en faire l'usine textile la plus moderne et compétitive d'Afrique de l'Ouest. Cependant, bien que ce type d'initiative existe ponctuellement dans nos pays, son absence de reproduction à grande échelle reste regrettable surtout dans les pays producteurs de coton. Il n'est pas besoin de rappeler ici que l'industrialisation du textile nécessite des investissements importants non

seulement en termes d'infrastructures (usines, machines, énergie) mais aussi en termes de main d'œuvre qualifiée pour pouvoir offrir des produits de qualité et compétitifs aussi bien pour nos marchés internes qu'externes.

Nous pouvons aussi mentionner **la faible transformation locale du coton** comme un autre facteur important qui empêche l'émergence d'une industrie textile en Afrique. En 2021, le secteur du coton représentait environ 40 % du PIB et 80 % des recettes de l'économie béninoise ; un pays qui se situe dans le Top 3 des plus grands producteurs de cotons sur le continent avec le Burkina Faso et le Mali. Or, la majeure partie de cette ressource est exportée brute concernant les pays cités, sans transformation locale, privant leurs économies de valeur ajoutée. Bien que

des projets de transformation aient émergé ces dernières années, comme la zone industrielle de Glo Djigbé (GDIZ) au Bénin, qui a lancé ses activités de filage et de production de tissus et vêtements, l'absence d'une expansion similaire dans d'autres pays producteurs de coton reste préoccupante. D'autant plus que c'est un secteur grand pourvoyeur d'emploi pour nos jeunes et de devise pour nos pays.

Enfin, **la fragmentation de la chaîne de valeur textile** est une réalité dans la plupart de nos pays, en particulier parmi les principaux producteurs de coton. Le manque de coordination entre les différents maillons — coton, filature, tissage, confection, commercialisation et distribution — constitue un problème majeur qui fragilise non seulement les économies locales, mais aussi leur position face à la concurrence féroce des produits asiatiques. Ce défi est aggravé par une faible intégration régionale, caractérisée par des échanges intra-africains limités et un manque de coopération dans le secteur textile.

Après avoir analysé les facteurs structurels freinant l'essor de l'industrie textile africaine, il convient désormais de présenter des solutions concrètes pour revitaliser ce secteur.

**L'investissement dans la transformation du coton**, par la création d'usines spécialisées, est non seulement stratégique pour nos pays, mais surtout crucial pour l'avenir du secteur. En effet, cette transformation génère une valeur ajoutée significative, permettant à nos pays de profiter davantage qu'en se limitant à la vente de coton brut. Par ailleurs, il est

essentiel de promouvoir et soutenir les entrepreneurs développant des projets de transformation locale pour produire du fil et du tissu à partir de nos cotons bruts. Ce soutien peut prendre la forme d'un accompagnement spécifique dédié à ce secteur. Notamment, la mise à disposition à condition préférentielle des inventions développées par les chercheurs africains sur ce secteur, la facilitation de l'accès au capital à des conditions préférentielles, l'accompagnement dans la montée en compétence de nos entrepreneurs ainsi que de leurs équipes. Ce sont des exemples de mesures de soutien qui peuvent être activées facilement. Il convient également de continuer à attirer des investisseurs selon un modèle gagnant-gagnant, et non perdant-gagnant concernant l'ensemble des acteurs de la chaîne.

Les acteurs du secteur gagneraient en s'organisant sous forme de **lobbying** auprès de nos instances politiques dirigeantes pour une protection et une meilleure régulation du marché. Pour être efficace, ce lobbying devrait être porté par un ensemble de pays à l'échelle régionale selon leur localisation: CEDEAO, SADEC ou le COMESA pour mieux les protéger de l'extérieur par l'instauration par exemple des quotas ou des taxes sur les importations de vêtements d'occasion et une meilleure surveillance des contrefaçons tout en respectant les accords commerciaux internationaux signés par nos pays.

La **Promotion de la production locale** et du "*Made in Africa*" est non seulement à encourager mais surtout à amplifier. Des initiatives dans la promotion et la valorisation des textiles

fabriqués localement ont fleuri ces dernières années dans des nombreux pays africains. La multiplication des événements culturels n'est pas étrangère à cette montée en force. Ainsi, le soutien et la promotion des entrepreneurs culturels et de la mode me paraît une stratégie gagnante à moyen et à long terme si nous souhaitons mener des campagnes de sensibilisation sur le temps auprès de la demande locale et étrangère.

Nous ne pouvons pas faire l'économie de **l'investissement massif dans la formation** professionnelle de nos jeunes pour les doter des compétences techniques nécessaires pour l'essor d'une industrie textile compétitive et florissante.

Enfin, il faut renforcer et encourager des **collaborations entre l'État et des entreprises privées** locales et internationales comme c'est le cas en Ethiopie, à Madagascar et récemment au Bénin pour moderniser les infrastructures et offrir des perspectives d'emploi à notre jeunesse

L'industrie textile africaine a un potentiel énorme, mais sa renaissance passe par des réformes structurelles profondes et une volonté politique forte. En combinant investissements, formation et politiques de soutien à la production locale, des pays comme le Burkina Faso, Madagascar, le Sénégal, le Mali ou encore le Bénin pourraient redevenir des acteurs majeurs du textile mondial dans les prochaines décennies tout en créant des milliers d'emplois durables.

Africainement vôtre. ■



# Nous vous aidons à développer votre entreprise durablement

**ND CONSULTANT GROUP**  
Audit - Conseil - Études  
Formation - Accompagnement  
Événementiel

Tribune libre

# Les femmes et le travail : à la recherche d'un équilibre entre vie professionnelle et vie familiale.

par Marthe Reine DIDIA HOUNSOU



Marthe Reine DIDIA HOUNSOU

**A**près être parvenues à l'instruction et intégrer le monde du travail, beaucoup de femmes se retrouvent confrontées à la recherche d'un équilibre entre leurs vies familiale et professionnelle. Entre les exigences du monde professionnel, les responsabilités familiales et la nécessité de préserver un temps pour soi, il s'avère parfois difficile de trouver le juste milieu. Aussi, comment est-ce que les femmes peuvent harmoniser leurs responsabilités professionnelles et familiales tout en préservant leur bien-être personnel ? Quels sont les défis et les solutions

existantes pour permettre d'atteindre ce but ? Je vais présenter dans cette tribune libre quelques pistes de solutions.

**Concilier vie professionnelle et vie familiale** avec efficacité requiert une organisation rigoureuse, un partage des responsabilités au sein du couple et aussi un important soutien professionnel.

En effet, il est indispensable de planifier les journées, anticiper les tâches et déléguer certaines responsabilités. Vouloir tout faire soi-même est suicidaire. On peut plutôt investir dans des appareils électroménagers de qualité, définir à l'avance courses et menus mais aussi, éduquer tous les membres de la famille à mettre souvent "la main à la pâte" à défaut de générer à son propre niveau, moins de travail. Par exemple, apprendre aux enfants (et parfois aux maris 😊) à ranger leurs jouets, salir moins leurs vêtements et ne pas renverser la moitié de leurs repas par terre peut faire une certaine différence.

Ensuite, les conjoints ont le devoir de coopérer. Car très souvent, la charge mentale repose sur la femme qui très rapidement se retrouve débordée et épuisée. Si nos sociétés africaines fustigent une répartition équitable des tâches domestiques et parentales, je pense que les hommes peuvent aider grandement en se chargeant d'activités demandant de gros efforts physiques, et en définissant clairement et mettant en temps opportun les ressources financières nécessaires à la gestion de la maison.

De plus, bien d'épouses seraient, j'en suis sûre, infiniment reconnaissantes à leurs maris s'ils avaient moins de restrictions alimentaires ou si de temps en temps, ils pouvaient dîner hors de la maison quand "maman est trop fatiguée pour cuisiner !" 😊😊😊.

Ils peuvent également permettre à leurs conjointes de déléguer certaines tâches et au besoin, les laisser embaucher une



Crédit photo @ The YuriArcursCollection\_Freepik.com

aide-ménagère ponctuelle ou permanente sans que cela devienne une "affaire d'Etat"! D'une manière générale, le conjoint devra garder à l'esprit que le fait que la femme soit la maitresse de la maison ne signifie pas que c'est à elle de "tout faire". Il faut la laisser organiser la maison et s'y tenir.

Au plan strictement professionnel, les entreprises ont un rôle important à jouer dans cette conciliation. Des mesures telles que le télétravail, la flexibilité des horaires ou l'accès à des crèches d'entreprises ou à coût abordables, peuvent faciliter la vie des salariées afin de leur permettre d'évoluer sereinement dans leur carrière. La condition de femme mariée ou de mère ne devrait pas être un frein à son avancement professionnel. A ce niveau, les mentalités doivent changer. A ce jour, beaucoup d'entreprises ne souhaitent pas embaucher des femmes parce qu'elles sont mariées tandis que d'autres les licencient ou les recalent pour cause de grossesse. Cela est déplorable et existe même, à mon grand désarroi, au sein de sociétés dirigées par des femmes ! Le "plafond de verre" existe bel et bien.

Toutefois, je demanderais aussi aux femmes d'être "smart", c'est-à-dire de savoir gérer leurs heures de travail avec beaucoup de professionnalisme. Une fois que vous êtes au bureau, optimisez votre temps, organisez-vous, définissez vos objectifs quotidiens et atteignez-les. Bref, concentrez-vous et bossez ! Gardons à l'esprit que pour nous en sortir, nous devons travailler de manière efficace, en un laps de temps limité et quand nous rentrons à la maison, notre journée continue.

Un autre aspect à prendre en compte est qu'entre le travail et la famille, il est important pour nous les femmes de consacrer du temps à nous-même. Prendre du temps pour soi, se reposer, surveiller sa santé, pratiquer une activité physique ou cultiver ses passions ... Tout ceci contribue à un meilleur bien-être qui permettra d'être à la fois performante dans le travail et disponible pour la famille.

Il serait également plus juste de relever la responsabilité des femmes dans cette situation. De par leur inaction, elles contribuent à la pérennité de leur vulnérabilité . Par conséquent, c'est

à elles de trouver et mettre en place leurs mécanismes de survie dans cet environnement hostile. Développer des aptitudes comme une organisation stricte et une franche coopération entre elles leur sera, je pense, profitable.

Enfin, la société dans son ensemble doit évoluer vers une meilleure reconnaissance des défis auxquels sont confrontées les femmes dans la nouvelle configuration de nos sociétés modernes et urbaines. La mise en place de politiques publiques favorisant la parentalité conjointe et le travail des femmes sont des leviers indispensables pour favoriser un équilibre durable dans les familles en particulier, et la société en général.

Pour terminer, je dirais qu'harmoniser Vie professionnelle et Vie familiale est un défi quotidien. Néanmoins, il est possible d'y parvenir avec une approche organisée, un soutien familial et professionnel, conforté par un engagement sociétal basé sur l'égalité des genres, afin de garantir l'épanouissement des Femmes et leur pleine participation à la vie économique et sociale. ■

Info pratique

# Liste des portails numériques pour les Investisseurs Directs Étrangers (IDE) dans 40 pays africains.

par La Rédaction

*De l'avis général de tous les experts et économistes de la planète, l'Afrique est l'avenir de l'humanité sur le plan économique. Tout le monde en semble convaincu sauf... une bonne partie des africains eux-mêmes, et bien entendu, les afro-sceptiques. Les personnes qui en doutent encore peuvent lire et relire ce rapport du Sénat français datant d'octobre 2013 intitulé « [L'Afrique est notre avenir](#) », et tout particulièrement les « 10 priorités et 70 mesures ».*

**M**ais la véritable question ne se situe plus / pas au niveau de la richesse naturelle du continent, ni même au niveau de la gouvernance des États. La (vraie) question est désormais surtout entrepreneuriale et sociétale. Quels sont les produits et services dont ont besoin les africains sur leur sol, et qui leur permettront de continuer à vivre selon leurs propres valeurs, choix de vie, d'opinions, de spiritualité ?

Les puissances européennes, asiatiques et américaines viennent chercher des minerais et autres produits agricoles sur la terre africaine pour aller les transformer sur leurs territoires nationaux, créant ainsi de la valeur ajoutée pour leurs économies et contribuant à un meilleur niveau de vie



Crédit photo : Anadolu Ajansi - [www.aa.com.tr/fr/](http://www.aa.com.tr/fr/) - 27.07.2017


















financier pour leurs citoyens.

Peut-on envisager de faire la même chose au départ des sous-sols et des champs africains, mais cette fois-ci, à destination d'usines africaines en Afrique, qui emploient et rémunèrent équitablement des employés africains ? Peut-on envisager des chercheurs et inventeurs africains en Afrique, dont les brevets sont achetés par des entreprises africaines en Afrique, dirigées par des africains,

avec des équipes africaines, bien formées en Afrique ? Et que ces entreprises développent ces brevets en produits et services à valeur ajoutée pour les consommateurs africains en Afrique et les consommateurs du reste du monde ?















Pour l'heure du moins, il est désormais possible à des entreprises ou des personnes physiques de manifester leur intérêt en matière d'investissements dans plusieurs pays africains ouverts

aux **Investissements Directs Étrangers (IDE)**, et ce de manière à priori complètement transparente. Même si tous l'annoncent au cours des conférences internationales, tous les pays ne sont pas (encore) équipés de plateformes digitales accessibles facilement, avec des procédures simples. Pour la quarantaine de pays qui le sont, voici une liste des sites officiels pour la prise d'informations (janvier 2025). ■

	PAYS	INSTITUTION
	AFRIQUE DU SUD	<a href="#">Invest South Africa</a>
	ALGÉRIE	<a href="#">Agence Algérienne de Promotion de l'Investissement (AAPI)</a> <a href="#">Bureau d'Information et de Promotion des Investissements et des Exportations (BIPIE)</a>
	ANGOLA	<a href="#">AIPEX - Agence pour la Promotion de l'Investissement et des Exportations d'Angola</a>
	BÉNIN	<a href="#">Agence de Promotion des Investissements et des Exportations (APIEx)</a>
	BOTSWANA	<a href="#">Botswana Investment and Trade Centre (BITC)</a>
	BURKINA FASO	<a href="#">Agence de Promotion des Investissements du Burkina Faso (API-BF)</a>
	BURUNDI	<a href="#">API - Agence de Promotion des Investissements</a>
	COMORES	<a href="#">Agence Nationale de Promotion des Investissements des Comores</a>
	CÔTE D'IVOIRE	<a href="#">Centre de Promotion des Investissements en Côte d'Ivoire (CEPICI)</a>
	DJIBOUTI	<a href="#">Agence Nationale de Promotion des Investissements de Djibouti</a>
	ÉGYPTE	<a href="#">General Authority for Investment and Free Zones</a>
	ESWATINI	<a href="#">Eswatini Investment Promotion Authority</a>
	ÉTHIOPIE	<a href="#">Ethiopian Investment Commission (EIC)</a>
	GABON	<a href="#">Agence Nationale de Promotion des Investissements du Gabon (ANPI-Gabon)</a>
	GHANA	<a href="#">Ghana Investment Promotion Centre (GIPC)</a>
	GUINÉE	<a href="#">Agence de Promotion des Investissements Privés (APIP)</a>
	KENYA	<a href="#">Kenya Investment Authority (KenInvest)</a>
	LIBYE	<a href="#">Libyan Investment Authority</a>

Sources : Pays - Janvier 2025

(Suite) Liste des sites officiels pour la prise d'informations pour les IDE.

	PAYS	INSTITUTION
	MADAGASCAR	<a href="#">Economic Development Board of Madagascar (EDBM)</a>
	MALAWI	<a href="#">Malawi Investment and Trade Center</a>
	MALI	<a href="#">Agence pour la Promotion des Investissements au Mali (API-Mali)</a>
	MAROC	<a href="#">Agence Marocaine de Développement des Investissements et des Exportations (AMDIE)</a>
	MAURICE	<a href="#">Economic Development Board Mauritius</a>
	MAURITANIE	<a href="#">Agence de Promotion des Investissements en Mauritanie (APIM)</a>
	NIGER	<a href="#">Agence Nigérienne de Promotion des Investissements Privés et des Projets Stratégiques (ANPIPS)</a>
	NIGERIA	<a href="#">Nigerian Investment Promotion Commission (NIPC)</a>
	OUGANDA	<a href="#">Uganda Investment Authority (UIA)</a>
	RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO	<a href="#">ANAPI - Agence Nationale pour la Promotion des Investissements</a>
	RÉPUBLIQUE DU CONGO	<a href="#">API - Agence pour la Promotion des Investissements</a>
	RWANDA	<a href="#">Rwanda Development Board (RDB)</a>
	SÉNÉGAL	<a href="#">Agence Sénégalaise de Promotion des Investissements et des Grands Travaux (APIX)</a>
	SEYCHELLES	<a href="#">Seychelles Investment Board</a>
	SOMALIE	<a href="#">Somalia Investment Promotion Office</a>
	SOUDAN DU SUD	<a href="#">Ministry of Investment</a>
	TANZANIE	<a href="#">Tanzania Investment Center (TIC)</a>
	TCHAD	<a href="#">ANIE - Agence Nationale des Investissements et des Exportations</a>
	TOGO	<a href="#">Centre de Formalités des Entreprises (CFE)</a> <a href="#">Investir au Togo</a>
	TUNISIE	<a href="#">Agence de Promotion de l'Investissement Extérieur (FIPA)</a>
	ZAMBIE	<a href="#">Zambia Development Agency (ZDA)</a>
	ZIMBABWE	<a href="#">Zimbabwe Investment and Development Agency</a>

Sources : Pays - Janvier 2025

**K-WORLD**

Ensemble on va plus loin!

**Communiquez**  
dans le magazine K-World

**Contact : +229 01 91 40 02 02**

[commercial@kworldmagazine.online](mailto:commercial@kworldmagazine.online)

Crédit photo : @Benzoix\_Freepik.com



Le plaisir du Naturel  
à chaque gorgée !



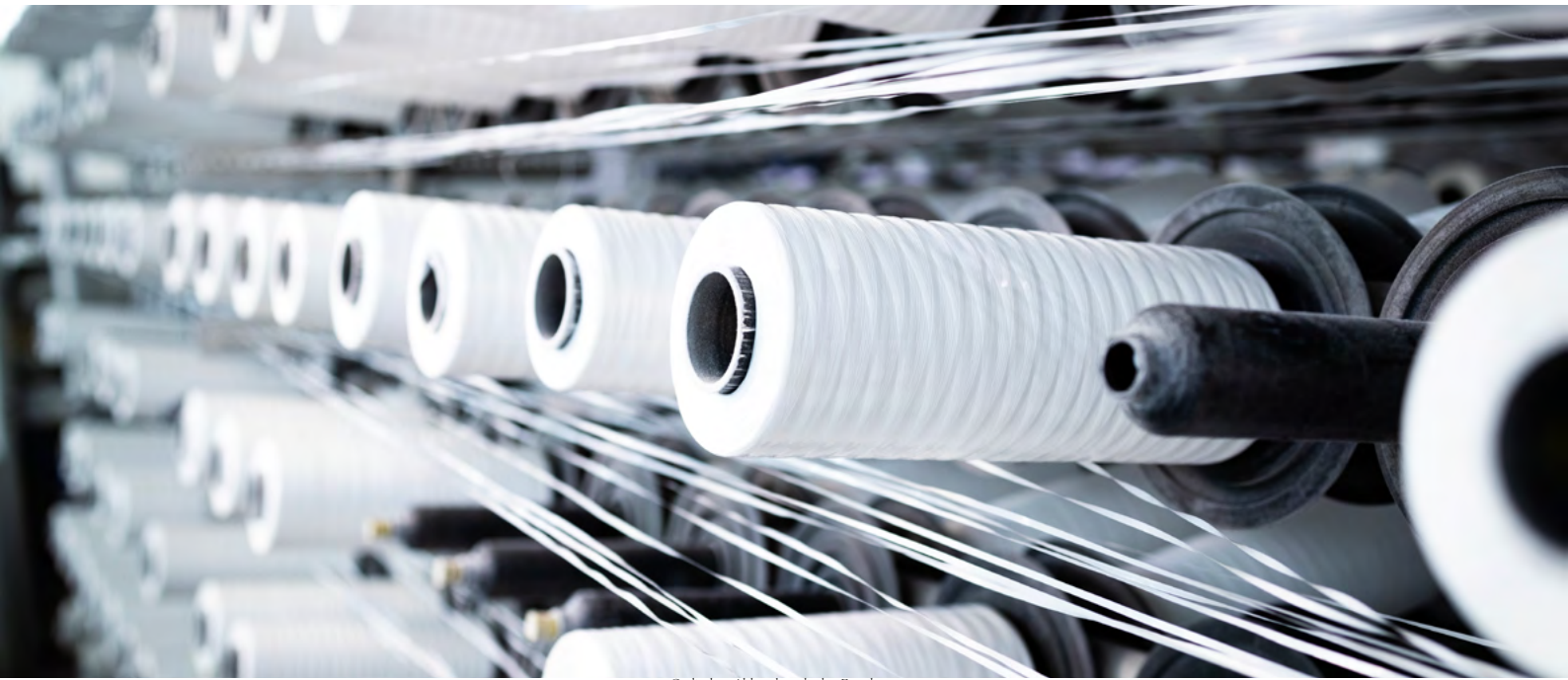
- Ananas
- Baobab
- Bissap

100%  
Production  
Bio

☎ (+229) 01 60 80 42 08 / 01 69 37 21 42

📍 DANDJI, COTONOU, BENIN





*Credit photo Aleksandarmalivuk \_ Freepik.com*

En savoir plus sur...

# Le Plan de Renaissance du Textile en Afrique et le groupe Arise IIP.

*par la Rédaction*

*Le Plan de renaissance du textile en Afrique, accord-cadre datant d'octobre 2024, mis en œuvre par Arise IIP, Afreximbank et Rieter AG bénéficie d'un financement global de 5 Mds USD et prévoit la création de plus de 500.000 emplois sur l'ensemble des pays participants au programme.*

Il a pour vocation économique de favoriser les exportations textiles depuis les pays africains signataires du programme AGOA (African Growth and Opportunity Act) vers

les États-Unis. "Ce projet ambitieux s'appuiera sur le vaste réseau de parcs industriels appartenant au groupe ARISE IIP pour favoriser l'avènement d'une nouvelle ère dans la production

textile en Afrique" peut-on lire sur le [site Internet](#) de Arise IIP, développeur et opérateur panafricain de parcs industriels.

L'ambition opérationnelle affichée pour ce plan textile est avant tout, de transformer sur le continent, de 500.000 à 1.000.000 tonnes de coton à termes.

Les challenges essentiels à priori pour le plein succès de cette initiative, sont notamment la capacité des pays candidats à garantir aux parcs textiles une fourniture en énergie suffisante, de bonne qualité, des infrastructures industrielles aux normes requises pour le projet textile, et bien entendu, des capacités financières solides pour l'investissement local.

## Le groupe Arise IIP, groupe indien développeur et opérateur de parcs industriels en Afrique.

Le géant indien manifeste un intérêt certain pour les investissements directs sur le continent, sans spécificité pour le textile. Le déploiement du groupe ARISE Integrated Industrial Platforms (ARISE IIP) ce développeur et opérateur panafricain de parcs industriels de classe mondiale, présent dans 12 pays africains, révèle le formidable potentiel de développement industriel encore non exploité sur le continent dans sa partie subsaharienne. L'entreprise conçoit, finance, développe et exploite des écosystèmes industriels en proposant

des solutions sur mesure pour permettre la transformation durable et locale des matières premières, stimuler les exportations et promouvoir le commerce.



GSEZ - Crédit photo @GSEZ\_Facebook.com

### GABON

En 2010, ARISE IIP a développé la Zone Économique Spéciale de Nkok (**GSEZ**), dédiée prioritairement à la transformation locale du bois et d'autres matières premières. La zone est située à 27 kms de la capitale Libreville. Il s'agit d'un partenariat public-privé dans lequel l'État gabonais détient 40% du capital.

La GSEZ déclare la création de 20 000 emplois depuis sa mise en service et plus d'1 million de m<sup>3</sup> de bois transformés en 2022 pour une valeur de plus de 272 M d'Euros. Cette zone a reçu la certification ISO 14064-1 pour sa neutralité carbone, faisant d'elle un modèle de transformation durable en Afrique.

Avec le temps, les activités de la GSEZ se sont **diversifiées** vers la "fabrication pharmaceutique, la production d'alliages et la fabrication de panneaux de particules à partir de déchets de bois".

### BÉNIN



GDIZ - Crédit photo @GDIZ\_gdz-benin.com

En 2021, le Bénin a lancé les activités de la Zone Industrielle de Glo-Djigbé (**GDIZ**), située à 45 kms au nord de Cotonou la capitale économique du pays. Elle s'étend pour sa première phase, sur plus de 1400 ha. Ce projet phare d'ARISE IIP, a été conçu prioritairement pour la transformation locale des matières premières telles que le coton, l'anacarde et le soja, afin de stimuler les exportations et créer des emplois locaux.

En 2024 la zone a permis la création de 14 000 emplois. À termes, les autorités du pays espèrent atteindre le chiffre symbolique de 300 000 emplois créés sur la zone.

L'ambition des promoteurs de la GDIZ est de créer des chaînes de valeurs complètes sur le site, comme sur le parc textile qui va de la transformation de la fibre de coton jusqu'à la confection de vêtements.

### TOGO



PIA - Crédit photo @PIA\_pia-togo.com

La Plateforme Industrielle d'Adétikopé (PIA) a démarré ses activités en juin 2021. Il s'agit également d'un partenariat public-privé avec l'État du Togo. La zone est située à 15 kms de Lomé, s'étend sur plus de 400 ha pour sa phase 1, et est dédiée à la transformation du coton et d'autres produits agricoles. Les dirigeants de la zone revendiquent la création de plus de 6 000 emplois directs, et la mise en œuvre d'une chaîne de valeur complète pour la transformation du coton, depuis la filature jusqu'à la confection.

## CÔTE D'IVOIRE



ZIC plan 3 - Crédit photo @Africaforinvestors.com

En 2022, ce fut le tour de la Côte d'Ivoire pour le groupe ARISE IIP qui a signé un accord pour le développement de la **Zone Industrielle d'Akoupé-Zeudji dite PK24**. La zone est située à 20 kms au nord d'Abidjan. La phase initiale s'étend sur 431 ha, avec un budget de départ de 120 Mds FCFA. Les ambitions sont d'avoir créé 100 000 emplois pour la fin 2025 et plus de 350 000 à l'horizon 2030. L'objectif pour le gouvernement ivoirien est "la transformation locale des matières premières en promouvant l'industrie manufacturière". On retrouve sur la zone plusieurs secteurs d'industries tels que la transformation de produits agricoles de rente, produits agricoles alimentaires, de la brasserie ou encore "la

*construction, les produits chimiques, la logistique, la fabrication et les produits pharmaceutiques...".*

## NIGERIA



Le gouverneur de l'État, Dapo Abiodun, signe un protocole d'accord avec directeur général d'Arise IIP, Gagan Gupta, en avril 2022, à la Chambre Exco du bureau du gouverneur, Abeokuta. Crédit photo @westernpost.ng

En avril 2022, ARISE IIP a signé un protocole d'accord pour le développement de la zone franche d'Olokola ou Olokola Free Trade Zone (OKFTZ), et de la Remo Agro Processing Zone situées entre les États d'Ogun et d'Ondo, au sud-ouest du Nigéria. Ce partenariat public-privé entre les deux États et le groupe Arise IIP vise à relancer les activités de cette zone qui s'étend sur 10 500 ha, fondée en 2004. Initialement prévue pour "les secteurs du pétrole et du gaz, de la fabrication et de l'approvisionnement en gaz, la zone est conçue pour accueillir diverses infrastructures, y compris un port en eau profonde, un parc de raffinage et de pétrochimie, des entrepôts, des bâtiments de stockage, des industries lourdes, ainsi que des zones résidentielles et récréatives", peut-on lire sur le site [adexen.com](http://adexen.com). Le rapprochement avec le groupe Arise IIP va permettre particulièrement le développement d'activités industrielles agroalimentaires.

## CONGO



Plateformes Industrielles du Congo – Master Plan de Pointe-Noire - Crédit photo @PIC\_pic-roc.com

En juin 2022, ARISE IIP a signé un accord avec le gouvernement congolais pour développer deux partenariats public-privé industriels à Ouesso et Pointe-Noire, focalisés sur la transformation des produits forestiers et agricoles. Le développement de ces deux zones se fait dans le cadre d'un **partenariat public-privé** à 70% financé par Arise IIP et 30% par l'État congolais.

La **zone économique spéciale de Ouesso** est située dans le nord du Congo, proche de la frontière avec le Cameroun. Elle s'étend sur 64,5 ha et va couvrir des activités de "transformation industrielle du bois, la production de meubles, (...) le développement de cultures de café et de cacao, avec la création d'une agro-industrie dédiée à la transformation de ces produits. La filière palmeraie est également envisagée".

Pour la **Plateforme Industrielle de Pointe-Noire (PIC)** il s'agit d'un accord pour le développement de la zone industrielle et du port minéralier. La zone et le port s'étendent sur une surface de 2700 ha et vont principalement s'intéresser à la transformation du bois et des produits agricoles. La ville de Pointe-Noire est la capitale économique de la République du Congo. Elle est située dans

l'extrême sud-ouest du pays.

**RWANDA**



BSEZ - Crédit photo @bsez-rwanda.com

En septembre 2022, ARISE IIP a signé un accord-cadre pour le développement d'une zone industrielle dans le district de Bugesera (**Bugesera Special Economic Zone - BSEZ**). Le projet s'étend sur un terrain de 330 ha localisé à 44 kms au sud de Kigali. L'ambition des promoteurs est l'implantation de 75 usines et la création à termes de 45 000 emplois directs sur la zone. Selon les confrères

de **Financial Afrik**, "les secteurs ciblés incluent la transformation locale du bois, l'agro-industrie, l'emballage, les matériaux de construction et la logistique".

**RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO**



Plan directeur de Kin-Malebo - Crédit photo @cip-rdc.com

Le 16 septembre 2022, un **communiqué de presse** annonçait qu'ARISE IIP a conclu un accord pour développer la zone industrielle de Kin-Malebo (**Congo**

**Industrial Platforms - CIP**), située à 40 km de Kinshasa et 10 kms de l'aéroport international de N'djili, sur un terrain de 514 ha. Partenariat public-privé avec l'État congolais, l'investissement global de Arise IIP (60% des parts) est estimé à 200 M USD. Censée démarrer ses activités en octobre 2023, la zone est prévue pour créer 20 000 emplois, et est axée sur la transformation du bois, la transformation de volailles, la production de boissons pour le marché local, le secteur pharmaceutique, le recyclage du plastique, la fabrication d'appareils électroménagers et la production de véhicules électriques.

Les futurs développements envisagés par le groupe Arise IIP sont au Sénégal, au Ghana, en Sierra Leone et en Guinée. ■



**Gagan GUPTA est le fondateur et PDG d'ARISE Group.**

En moins de 10 ans, il a investi plus de 2 Mds USD pour bâtir une des plus grandes plateformes d'investissement en infrastructures, avec 18 projets. Marié et père de deux enfants, il est passionné de course à pied et de technologie.

M. Gagan GUPTA, Fondateur et Directeur Général de Arise IIP, Arise IS et Arise PE&L - Crédit photo @ariseiip.com

# L'industrie textile et sa chaîne de valeur industrielle en Afrique, un potentiel non qualifié :

Un tour d'horizon des tendances sectorielles, des enjeux et défis de la production, de la distribution et de la consommation pour les économies africaines.



Analyses et informations

# L'industrie textile et sa chaîne de valeur industrielle en Afrique, un potentiel non qualifié.

Lorsque l'on parle de textile et d'Afrique, ce qui vient spontanément à l'esprit en revanche, ce sont les matières premières avant transformation en textile, et le marché des vêtements et autres articles textiles de seconde main.

Même sur le célèbre moteur de recherche qui est notre ami 😊, ce sont les premières informations qui sont proposées. Comme sur beaucoup d'autres sujets, se peut-il que le potentiel de l'industrie textile en Afrique soit mésestimé ?

Mais prenons les choses dans l'ordre. C'est quoi le textile ?

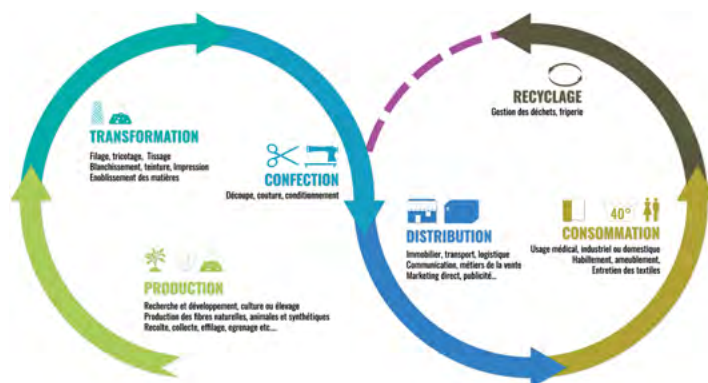
Il y a plusieurs définitions mais toutes proposent à peu près le même concept. On peut ainsi parler de textile pour toute matière naturelle ou non, dont on peut extraire des fibres ensuite transformées en fil puis torsadées, tissés ou entremêlés pour former une étoffe, un tissu. Lorsque l'on parle de textile, on parle aussi bien de la fibre, que de l'étoffe.

Dans ce dossier nous allons nous attarder sur les différents maillons de la chaîne de valeur textile, à savoir, sur les étapes / processus permettant de passer des différentes matières premières, aux différents produits finis textiles, afin d'identifier les opportunités économiques pour les entreprises du continent. ■

*Le marché mondial du textile est évalué à 1815,1 Mds USD en 2023 et selon les experts, il devrait presque doubler en valeur d'ici à 2032.*

*La région Asie-Pacifique est prédominante en termes de revenu avec 52,2% des parts de marché, mais c'est l'Amérique du Nord qui semble être la zone la plus dynamique en termes de croissance.*

par la Rédaction



Chaîne de valeur textile générique - source ND Consultant Group (2021)

Focus sur...

# La chaîne de valeur textile générique.

par Nathalie DAOUDA

## Étape 1 : La production agricole des fibres naturelles et la production industrielle de fibres synthétiques.

De fait, les pays africains se retrouvent sur-représentés en étape 1, pour la production des matières naturelles telles que le coton, même si la production totale de matière première demeure relativement faible à l'échelle mondiale.

La fibre de coton représente **24% des fibres naturelles textiles produites dans le monde**, lorsque les autres matières d'origines végétales ou animales représentent à peine 8% (lin, chanvre, raphia, cuir, laine soie, fourrure ...). Les

68% restant de **fibres utilisées pour la production textiles sont dites "chimiques"** car obtenues soit à partir de produits dérivés du pétrole, soit après traitement chimique de certaines matières naturelles.

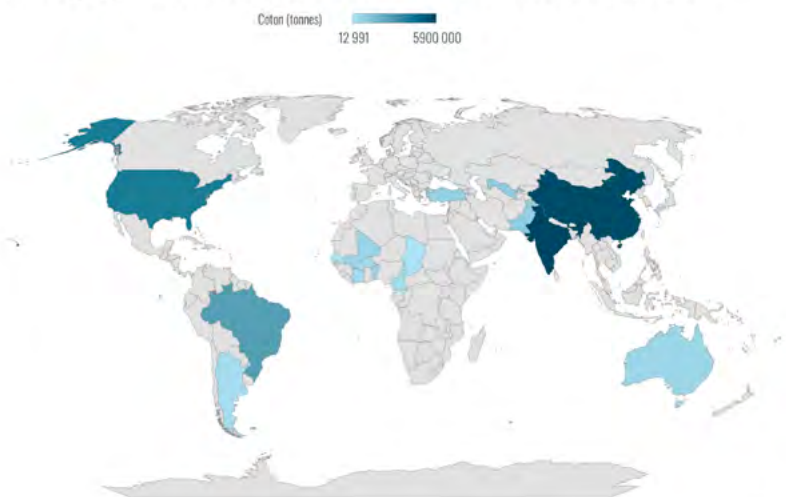
En 2024 selon une **étude**, l'Inde était le premier producteur mondial de coton avec une récolte record de 5,9 millions de tonnes, soit plus du quart de la production mondiale. L'Inde, la Chine, les USA, le Brésil et le Pakistan cumulent 19,25 millions de tonnes.

Le premier pays africain, le Mali, se place à la 8<sup>ème</sup> place mondiale avec 690.000 tonnes. Les 8 pays africains qui s'illustrent sur la scène globale cumulent quant à eux 2,6 millions de tonnes (Mali, Bénin, Cameroun, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Tchad, Togo et Sénégal).

## Étape 2 : La transformation inclue les étapes de filage des fibres et l'ennoblissement des matières.

Depuis une dizaine d'année, un vent nouveau souffle sur les pays africains producteurs de coton, qui souhaitent dorénavant transformer eux-mêmes leurs matières premières, pour un meilleur rendement de la filière textile dans leurs économies.

### Campagne cotonnière 2023 - 2024 dans le monde



Palmarès des pays producteurs de coton pour la campagne 2023-2024. Sources : maliweb.net et currentaffairs.adda247.com

En 2019, le collectif "[Éthique sur étiquette](#)" a réalisé une [étude sur un pull-over en coton de l'enseigne Zara](#), démontrant que seulement 2,5% du prix de vente de l'article revenait aux cultivateurs (0,97%) et égreneurs de coton (1,57%).

En valorisant la fibre coton avec la filature et le tissage de l'étoffe, les pays producteurs de coton auraient pu percevoir 1,57% (filature) et 15,48% (tissu) de revenus supplémentaires dans cette chaîne. On comprend ainsi aisément la volonté de plusieurs pays africains de se positionner désormais sur la phase 2 (transformation) de la chaîne de valeur textile globale.

Dans le cas analysé par le collectif, des pays comme le Bénin, le Mali ou encore le Cameroun, producteurs de coton fibre, auraient pu prétendre à pratiquement 19,6% du montant total de la facture de ce pull-over.

Cette tendance à la transformation locale des matières, s'est accéléré en Afrique de l'Ouest notamment, avec la mise en service de solutions industrielles textiles de grandes capacités au Mali ([SOMAFIL](#)), au Burkina Faso ([FILSAH](#)), au Sénégal ([NSTS, FTT](#)) ou encore au Bénin ([Parc Textile de GDIZ](#)), au cours des 10 dernières années.

## Étape 3 : La confection va consister



Décomposition du prix du sweatshirt RESPECT de Zara - 2019 - Source [ethique-sur-etiquette.org](#)

## à créer des articles textiles à usages professionnels ou domestiques (mode, ameublement, industriel, médical, techniques etc....).

La phase 3 (confection), est également de plus en plus attractive pour les pays africains producteurs de fibres naturels, mais pas seulement. Après les pays asiatiques depuis les années

80, et l'externalisation de la confection des articles de mode par les grandes enseignes occidentales vers ces territoires, c'est au tour de l'Afrique de vouloir se positionner comme une alternative pertinente sur la scène industrielle textile mondiale. En Afrique du Nord, en Afrique de l'Est ou dans le Sud, les usines de confection sont légion et la contribution des industries de transformation textile est jugée stratégique par les autorités de ces pays. Une [étude](#) d'Euromonitor International souligne par exemple que l'Afrique du Sud à contribuer à hauteur de 24 Mds USD à la chaîne de valeur textile mondiale en 2023.

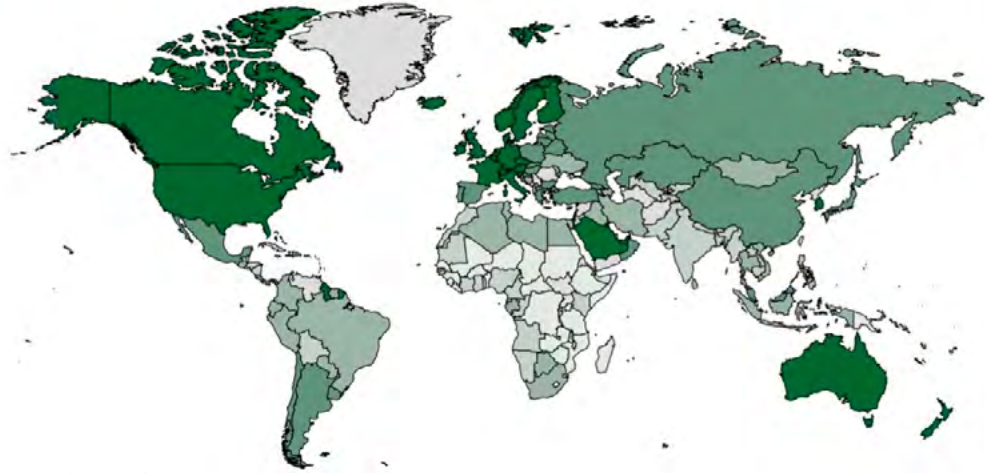
Quant aux dispositifs industriels textiles d'envergure internationale sur le continent, on peut citer quelques initiatives structurantes telles que [General Authority for Investment and Free Zones \(GAFI, Egypte\)](#), [Nairobi Gate Industrial Park \(Kenya\)](#),

PIB par habitant (Parité pouvoir d'achat) (\$ international constant 2011)  
2023



Légende

■	≤ 4 491
■	≤ 11 657
■	≤ 21 978
■	≤ 46 906
■	≤ 132 414



PIB par habitant 2023 - Source Banque Mondiale, Perspective.usherbrooke.ca et Natural Earth

[Clothing Textile Footwear Leather Growth Programme \(CTFLGP, Afrique du Sud\)](#), la campagne ["Made in Rwanda"](#), [Lesotho Garment Industry](#), [Hawassa Industrial Park \(Ethiopie\)](#) etc...

**Étape 4 : La distribution inclue tous les aspects immobiliers, la logistique, les fonctions marketing et communication pour valoriser et faire connaître les produits textiles**

**(mannequinat salons et foires commerciales etc....).**

L'augmentation significative des populations sur le continent africain rend les marchés intérieurs de plus en plus attractifs. Mais on ne doit pas écarter les septicismes persistant à propos de la situation de pauvreté généralisée dans certains territoires, ne permettant pas aisément d'envisager des développements économiques viables pour les enseignes de textile globales. Il existe en effet de grandes différences entre le pouvoir d'achat des citoyens dans les pays occidentaux et ceux des pays africains.

Mais, faut-il le rappeler, la population du continent africain représente désormais 18,8% de la population mondiale, soit 1,5Mds de personnes dont **72% sont âgés de moins de 40 ans**.

Les nouvelles dynamiques idéologiques

et une claire révision de certaines valeurs économiques et financières, permettent d'envisager des lendemains prometteurs pour les entreprises africaines dans ce secteur, qui a la volonté de "transformer cette puissance créative en puissance économique" comme le souligne [Mme Laureen Kouassi-Olsson](#), Directrice Générale de [Birimian Ventures](#).

Selon un [rapport de l'Unesco en 2023](#), "en Afrique subsaharienne, la valeur du marché de l'habillement et de la chaussure était estimée à 31 milliards de dollars des États Unis en 2020, un chiffre qui devrait continuer à augmenter chaque année. Ce montant inclut la vente au détail d'une quantité importante d'articles de mode importés sur le continent, qui pourraient être remplacés par une production locale afin d'accroître le potentiel du secteur à générer des emplois et des revenus durables".

Par ailleurs, le foisonnement d'événements professionnels dans l'industrie textile et la mode sur le continent, confirme si nécessaire, le



Crédit photo @syda\_productions \_ Freepik.com

formidable potentiel et les enjeux que représentent les consommateurs et le marché africain du textile. Il suffit de voir les publics drainés par le Nigéria et sa [Lagos Fashion Week](#), l'Égypte et le Maroc avec le [Stitch&Tex Expo](#) et bien d'[autres...](#)

## Étape 5 : La consommation, l'entretien.

Le **marché mondial de l'entretien des textiles** est peu abordé dans les grands médias, le sujet étant à priori sans grand attrait. Pourtant, le secteur affiche un

revenu global en 2022 supérieur à 111 Mds USD, prévu pour atteindre plus de 178 Mds USD en 2030 selon une [étude de Vantage market research](#) datée de 2023.

Dans l'étude qui englobe les produits de nettoyage des textiles dans tous leurs usages professionnels, techniques ou domestiques, les auteurs soulignent que *"la croissance du marché du lavage et de l'entretien des tissus est tirée par l'augmentation de la population mondiale et de l'urbanisation"*. À noter également que la prédominance des **fibres chimiques** de plus en plus sophistiquées, induisent un besoin concomitant d'innovation dans les solutions de nettoyages.

L'étude révèle du reste, la tendance des consommateurs à rechercher des solutions de lavage respectueuses de l'environnement, sans perdre les performances de propreté ni la praticité d'usage.

Enfin, on peut retenir de cette étude que ce secteur à l'échelle mondiale autant que sur les marchés domestiques, est très concurrentiel et dominé par des groupes globaux tels que [Reckitt Benckiser Group](#), [Procter & Gamble](#) ou le [groupe Unilever](#).



Crédit photo @Annacovic\_ Stock.adobe.com

## Étape 6 : La fin de vie et le recyclage des matières textiles (friperie, transformation recyclage).

Le mot friperie ("vieux chiffons" en français ancien) est apparu au Moyen Âge (entre 476 année de la chute de l'empire Romain et 1492, année où les

européens de l'ouest prennent conscience de l'existence de l'Amérique). Cette **pratique économique** est née du fait qu'à cette période, seuls les nantis pouvaient s'offrir des vêtements neufs. Le recours à la friperie, décrit aujourd'hui en Occident comme un comportement "éco-responsable", est perçue sur le continent africain depuis la période coloniale, comme un "mal nécessaire" destiné à habiller les populations locales plus ou moins démunies, selon les codes vestimentaires européens.

L'**Organisation mondiale du commerce (OMC)**, en 2023 indique qu'il s'est échangé dans le monde une valeur de 4,8 Mds USD de friperie dont 1,5 Mds USD vers le continent africain.

Les pays africains en tête de ces importations, sont le Kenya (188M USD), la République Démocratique du Congo (134M USD), l'Ouganda (116M USD), le Malawi (104M USD) et la Tanzanie (102M USD).

Cependant, de plus en plus de pays promulguent des lois interdisant ce commerce, afin de favoriser le développement des économies locales. Le Nigéria dès 1971, a été suivi plusieurs décennies après par le Zimbabwe en 2015, puis par les autres pays de la Communauté Économique de l'Afrique de l'Est en 2016.

Autre constituant de la 6<sup>ème</sup> marche de la chaîne de valeur industrielle textile, le **recyclage textile**.

Selon une étude de **Markets and Markets**, le marché mondial du recyclage des textiles pesait 6,9 Mds USD en 2022, avec une tendance haussière estimée à +6,4% jusqu'en 2027. En effet, les **déchets textiles** sont considérés comme la 2<sup>ème</sup> plus grande cause de pollution au monde. Selon cette étude, les fibres chimiques à base de pétrole permettent de produire 72% des vêtements distribués dans le monde. Avec l'émergence de la "Fast fashion"<sup>1</sup>, ces vêtements sont renouvelés par les consommateurs environ tous les 3 mois, occasionnant de fait un volume important de déchets liés tant à la fabrication, qu'à la surconsommation. ■

<sup>1</sup> Définition de Fast-Fashion : "Mode Rapide". Cette expression désigne une tendance de certaines enseignes globales de mode proposant 8 à 10 fois plus de nouvelles collections d'articles textiles à coût réduit sur une année. Les marques occidentales dites "classiques", proposent 4 collections par année, correspondant aux 4 saisons (Hivers, Printemps, Été, Automne). Cette tendance plébiscitée par les consommateurs disposant d'un faible revenu, est toutefois décriée pour son impact environnemental et une concurrence jugée déloyale par les enseignes "traditionnelles".

# Confiez-nous vos études sectorielles stratégiques

**ND CONSULTANT GROUP**  
Audit - Conseil - Études  
Formation - Accompagnement  
Événementiel

## Reportage

# Les fibres textiles naturelles et les autres : enjeux, impacts, opportunités.

Un tiers seulement des fibres textiles sont issues du monde végétal (coton, lin, chanvre, ortie, jute, sisal etc... ou animal (cuir, laine, soie, duvet, fourrure). 70% des fibres textiles proviennent donc de deux sources : (1) l'altération de substances naturelles par procédé chimique (viscose, lyocell etc...), et (2) des dérivés du pétrole (acrylique, nylon, élasthanne etc...).

par la Rédaction

Selon une [étude de Data Bridge Market Research](#), le marché mondial global de la fibre naturelle serait évalué à 56,1Mds USD, et en projection de progression à 102,7 Mds USD d'ici

2031. Ces performances économiques incluent les matières, la distribution et la transformation. Cette bonne santé est liée aux changements des habitudes des consommateurs qui privilégient les solutions textiles à faible impact négatif

sur l'environnement. La posture, de plus en plus notoire des consommateurs à l'échelle mondiale, pousse les producteurs à adopter des pratiques plus responsables sur les plans financiers, agricoles et logistiques.

## Les fibres naturelles végétales.



### LE COTON

Dans cette catégorie, c'est la fibre de coton qui tient le haut du panier, représentant [24% de la production totale des fibres textiles](#) avec 25 millions de tonnes de matière première, pour un revenu estimé par l'[USDA Foreign Agricultural Services](#) à 116,9M USD..

Le champion mondial de la production de coton est l'Inde qui contribue à hauteur du quart de la production mondiale pour la campagne 2023 – 2024.

Grâce à des politiques volontaristes, les pays africains producteurs réalisent des performances de croissance spectaculaires depuis une dizaine d'année, avec des qualités de coton recherchées à l'échelle mondiale. Le premier pays producteur africain, le Mali, ainsi que le Bénin, sont en lice pour entrer dans le top 10 des meilleurs performers, et ambitionnent d'alimenter en priorité leurs industries locales en pleine reconstruction.



## Les fibres naturelles végétales.



### LE LIN

Le marché du lin est beaucoup plus discret ; moins de 0,5% de la production mondiale de fibres textiles. Une étude de [Business Research Insights](#) révèle que le revenu annuel de la filière mondiale était de 990M USD en 2024. La France, la Belgique et les Pays-Bas sont les principaux producteurs pour l'usage textile, et détiennent à eux trois **75% des parts du marché mondial**.



### LE CHANVRE

Bien qu'en "*1850, environ 75% du textile mondial était produit à partir du chanvre, la fibre la plus résistante!*" cette fibre est devenue anecdotique dans l'industrie textile globale de nos jours. Elle est principalement produite en Chine aujourd'hui. Le marché global de la fibre de chanvre est estimé à 365M USD en 2023 selon une [étude de Data Bridge Market Research](#). Cette fibre, tout comme le Lin, bénéficie de l'engouement des consommateurs pour des solutions textiles plus respectueuses de l'environnement.



### LES FIBRES DU FUTUR

Une [initiative](#) soutenue par l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) et le Ministère fédéral allemand de l'alimentation, de l'agriculture et de la protection des consommateurs en 2010, a permis de mettre en lumière au niveau mondial, des fibres naturelles disponibles dans de [nombreux pays de l'hémisphère sud](#). Il s'agit du [Sisal](#), du [Jute](#) de l'[Abaca](#) et de la [fibre de Coco](#).

À ces fibres, on peut ajouter la [fibre de feuille d'ananas](#), la [fibre de bananier](#), la [fibre de jacinthe d'eau](#), la [fibre de palmier](#) et le [raphia](#) etc... qui poussent en abondance dans les régions du sud de la planète et qui sont traditionnellement exploitées par les populations locales.

Une [étude belge](#) précise que "les matières textiles animales sont des poils, plumes, peaux ou sécrétions d'animaux

ou d'insectes". Il s'agit donc des laines, fourrures, duvets, cuirs et soies que nous consommons pour l'habillement,

l'ameublement et d'autres usages médicaux, cosmétiques ou industriels.

## Les fibres naturelles animales.



### LA SOIE

Le marché global du fil de soie, est évalué à 40,5 Mds USD en 2024 selon une [étude de Mordor Intelligence](#). Il est largement dominé par la Chine (**136.000 tonnes, soit 2/3 environ de la production mondiale en 2024**) et l'Inde (**30.000 tonnes**). Étoffe précieuse par ses qualités intrinsèques de brillance et de douceur au touché, la "Reine des tissus" comme on l'appelle parfois, attire des entrepreneurs venant de pays aux climats comparables à ceux de la Chine et de l'Inde, en Amérique du sud et en Afrique subsaharienne notamment. À [Cuba](#), au [Zimbabwe](#), au [Kenya](#) ou encore au [Rwanda](#), des initiatives étatiques sont engagées depuis près de 20 ans pour tenter de développer des filières locales viables.










## Les fibres naturelles animales.



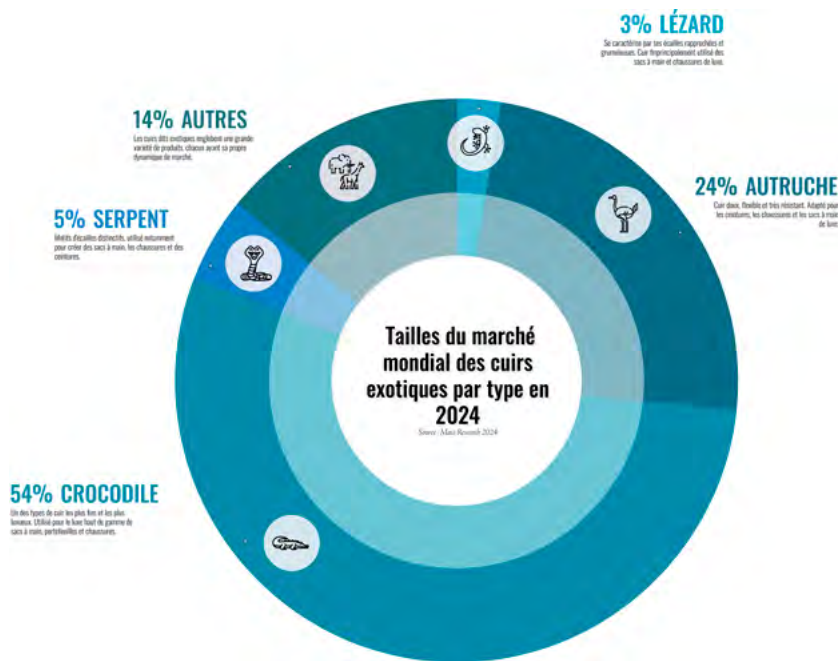
### LA LAINE

Avec une valeur globale de **11,6 USD en 2024** selon une étude de The Business Research Company, le marché mondial de la laine est en progression pour les mêmes raisons que les autres fibres naturelles. La région Asie-Pacifique domine encore une fois cette filière avec la Chine comme premier producteur mondial (**356,2K tonnes (2022)**), bien que l'Europe de l'Ouest démontre un meilleur dynamisme en termes de croissance. L'Australie (**328K tonnes (2022)**) et la Nouvelle Zélande (**126,9K tonnes. (2022)**) sont deuxièmes et troisièmes producteurs avec des volumes moindres cependant. L'Afrique est représentée dans le top 10 des nations productrices de laine, avec le Maroc (**62,4K tonnes (2022)**) et l'Afrique du Sud (**45,1K tonnes (2022)**).

## Les volumes de production de fibres végétales par région en 2023.

ITEMS	AFRIQUE	AMÉRIQUES	ASIE	EUROPE	OCÉANIE	MONDE
 <b>Abaca, chanvre de Manille brut</b>	284	39 146	69 005			108 434
 <b>Lin brut ou roui<sup>1</sup></b>	7 700	5 700	29 281	665 855		708 536
 <b>Jute brute ou rouie</b>	8 948	472	3 684 340			3 693 760
 <b>Kénaf brutes ou rouie</b>	17 123	25 515	134 376	50 894		227 908
 <b>Autres fibres végétales brutes</b>	48 071	133 348	464 712		4 398	650 529
 <b>Ramie (ortie) brut ou rouie</b>			9 437			9 437
 <b>Laine</b>	201 665	107 089	858 518	130 704	448 043	1 746 020
 <b>Cocons de vers à soie</b>	64	1 715	459 806			461 585
 <b>Sisal brut</b>	105 221	117 552	14 645			237 418

<sup>1</sup>-Définition de Rouir : Technique de macération que l'on fait subir aux plantes textiles telles que le lin ou le chanvre, pour faciliter la séparation de l'écorce filamenteuse avec la tige – Source Wikipédia



Source : Maia research 2024

## Cuirs d'origine animale.

Selon les experts de cette sous-filière, il existe 4 grandes catégories de cuirs qui représentent une valeur globale de **444,58 Mds USD en 2023** selon une étude de Business Research Insights. Il s'agit des cuirs dits de "première qualité" destinés à l'industrie de la maroquinerie de luxe et de l'ameublement haut de gamme, les cuirs dits "refendu, cuirs produits à partir des couches inférieures de la peau", des cuirs vernis, et une dernière catégorie des cuirs "reconstitués", mais qui inclue également les cuirs dits "exotiques".

Cette dernière sous-filière des cuirs dits exotiques, est évaluée à **914,17M USD en 2024, selon une étude de Maia Research**. Il s'agit d'un segment certes de niche, mais dont l'évolution est liée à l'augmentation de la classe moyenne

supérieure mondiale. Ces consommateurs sont attirés par les produits d'exception proposés par les enseignes de mode et d'ameublement exclusifs, malgré les pressions réglementaires sur les espèces menacées et plus généralement, la maltraitance des animaux.

Dans cette filière de cuirs rares, **59% des articles** proposés aux consommateurs sont des sacs à main.

## Enjeux, impacts et opportunités pour les écosystèmes africains.

En termes de production des matières premières, c'est la zone Asie-Pacifique qui incontestablement tient le dessus du panier, toutes filières textiles confondues, qu'il s'agisse des produits de qualité supérieure ou non. En revanche, en matière de transformation, et d'enseignes globales de distribution, l'Europe et l'Amérique du Nord bénéficient d'un réseau bien structuré et d'une population au pouvoir d'achat élevé.

Mais il semble que les freins majeurs observés pour le développement des différentes filières de matières textiles avant transformation, sont désormais liées à des considérations d'ordre écologique et environnemental.

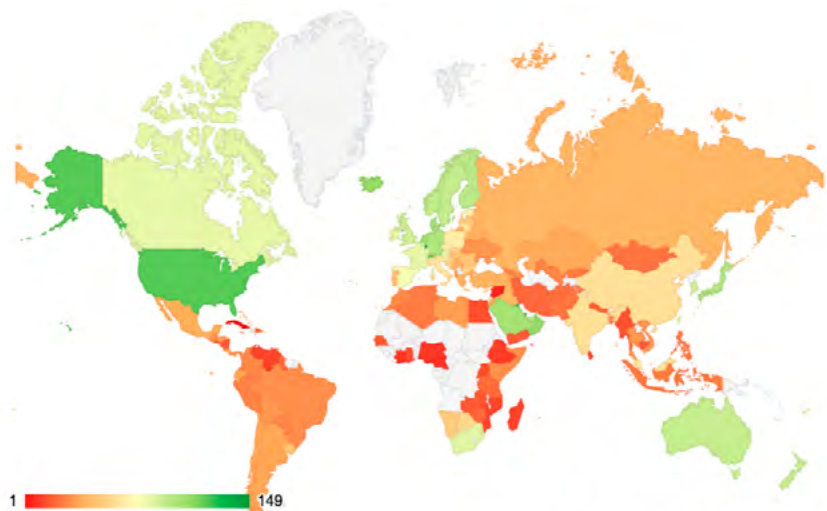


Chart: Local Purchasing Power Index

Indice de pouvoir d'achat local par pays 2025, Source numbeo.com

La qualité des fertilisants pour les cultures, les conditions de travail des professionnels opératifs, la gestion des déchets, la pollution de l'environnement, la maltraitance des animaux, la préservation de la faune et de la flore en général...sont autant d'éléments mis en avant par les consommateurs à fort pouvoir d'achat, pour justifier le choix de leurs articles textiles. Ce sont de fait, des paramètres à prendre en considération par les promoteurs agricoles et industriels pour pérenniser des filières en pleines mutations.

Les opportunités pour les professionnels africains sont immenses, tant le continent dispose de ressources naturelles sous-exploitées, de ressources humaines jeunes et d'espaces à exploiter.

En effet, faut-il le rappeler, le patrimoine africain en termes de terres agricoles est immense. Selon la FAO, **38%** (soit

**5 milliards d'hectares**) des terres émergées sont des terres agricoles, dont seulement un tiers (+/- 1,6 milliards d'hectares) sont des terres cultivées. Les deux tiers restants servent à l'alimentation du bétail.

Selon une **étude de l'Université Virtuelle Environnement et Développement (UVED)** datant 1999, seulement 22% des terres émergées seraient en réalité cultivables, soit environ **3 milliards d'hectares dont 26% se trouvent en Afrique**. Il ne s'agit pas d'inciter les investisseurs potentiels et autres agriculteurs dans une course déraisonnée à la production agricole pour servir l'industrie textile mondiale. Il est en fait question d'attirer l'attention des acteurs du secteur privé et des États africains, sur l'opportunité de choisir des filières viables sur leurs territoires, et d'élaborer des stratégies nationales pour la production et la transformation de ces matières à plus ou moins forte valeur ajoutée.

En effet, face aux pratiques agricoles néfastes et à l'accaparement des terres disponibles par des organisations globales, les champs d'actions pourraient se réduire à leur portion congrue dans la prochaine décennie. Chaque fibre naturelle végétale ou animale évoquée dans cet article, représente une **opportunité de marché pour les pays du continent**, depuis la **production** jusqu'à la **transformation**, avec à la clé, des **centaines de milliers d'emplois** et de la **création de valeur ajoutée** pour les pays. Il suffit si l'on peut dire, d'une volonté nationale et d'un plan pour y parvenir, à l'instar des pays d'Asie-Pacifique qui ont su prendre leur place sur leur territoire puis à l'échelle mondiale au cours des 30 dernières années.

Leur exemple pourra certainement en inspirer beaucoup. ■





## **La sériciculture ou l'art de la culture des vers à soie**

Cette discipline ancestrale en Chine notamment, concerne l'élevage des vers pour la fabrication de la soie.

La sériciculture et la production traditionnelle de soie pour tissage sont inscrits depuis 2022 (17.COM) sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO.

Reportage

# Sériciculture et tissage de la soie sauvage, une pratique ancestrale en Afrique : Une industrie à (re)découvrir ?

D'après la [Commission séricicole internationale](#), la filière de la production de la soie est une réponse pertinente pour les économies rurales durables en ce sens qu'elle requiert peu d'investissements, beaucoup de main d'œuvre et produit des solutions à forte valeur ajoutée pour les industries textile, pharmaceutique et cosmétique. À ce jour, 7 pays africains ont rejoint cette organisation.

par la Rédaction

La **sériciculture** regroupe toutes les étapes depuis la **culture des mûriers** qui fournissent les feuilles dont s'alimentent les vers à soie Bombyx Mori pour devenir des cocons, le dévidage de ces cocons puis la filature de la soie. Fait important pour cette filière, il faut savoir que les vers à soie se nourrissent de préférence des feuilles du mûrier blanc originaire de Chine.

Vielle de plus de 8000 ans, on retrouve des traces de pratique de la sériciculture datant de l'époque de l'Empire de Chine. Selon les historiens occidentaux et orientaux, la Chine serait restée détentrice exclusive des secrets de la fabrication de la soie à partir du ver à soie, jusqu'au 6<sup>ème</sup> siècle environ.

Pourtant, on retrouve des traces également très anciennes de la culture

de la soie sauvage dans plusieurs pays d'Afrique du Nord, à **Madagascar** ou encore en Afrique de l'Ouest. En effet, les mûriers et les vers à soie s'épanouissent préférentiellement dans les climats "[à biver tiède — climat de mousson ou méditerranéen à la limite](#)", bénéficiant "[d'une forte humidité et d'une température ambiante de 20 à 25°C](#)". Les climats notamment subsahariens sont donc parfaitement adaptés pour le développement artisanal ou industriel de cette filière.

## Les différentes étapes de la production de soie.

- 1. Plantation et entretien des mûriers blancs** pour la fourniture des feuilles dont se nourrissent les vers à soie.
- 2. La sériciculture** : Élevage des larves de papillons Bombyx Mori jusqu'à leur transformation en cocons.
- 3. Le dévidage des cocons** : Les cocons d'élevage sont composés d'un **unique fil de soie d'environ 1km**, qui peut être extrait avant la métamorphose du vers en papillon. C'est le dévidage. Les cocons sont immergés dans de l'eau bouillante quelques minutes et agités afin de faire émerger une des extrémités du fil de soie. Dans le cas des cocons sauvages, les cocons provenant de diverses larves de papillons, peuvent



Bombyx Mori \_ Credit photo @Lilli \_ Stock.adobe.com

être constitués de plusieurs fils.

4. **La filature** : Dans le cadre d'une production industrielle des cocons Bombyx Mori, les fils de soie étant plus longs, ils peuvent être torsadés entre eux. Selon l'usage final prévu, il peut y avoir de 4 à 12 fils torsadés ensembles sur un métier à filer, afin de renforcer la fibre naturelle extrêmement fragile. ["Grâce au grès \(ou séricine\), le "verniss" soluble qui les enveloppe, les fils se soudent entre eux en refroidissant pour n'en former qu'un seul."](#) Les cocons sauvages sont constitués de plusieurs fils et requièrent un traitement différent.
5. **Le lavage et la coloration** : Les fils sont ensuite lavés à l'eau chaude

et au savon naturel afin de d'ôter le "grès" de la soie. Ce procédé va permettre de donner à la soie une blancheur caractéristique.

6. NB : **La teinture** de la fibre est un procédé très délicat, qui intervient avant la phase de tissage.
7. Lorsque les fils sont prêts ils peuvent être fixés sur un métier à tisser artisanal ou industriel pour procéder au tissage.

## La sériciculture sous les tropiques.

Dans son ["journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée publié en 1949"](#), Jean-F. Leroy a écrit que le mûrier blanc dont se nourrissent les Bombyx Mori, est *"un arbre robuste qui s'accommode de conditions écologiques variées et peut sans difficultés prospérer dans la plupart des pays chauds, subtropicaux ou tropicaux"*. Il indique par ailleurs qu'outre Madagascar pour laquelle la sériciculture est une tradition antérieure à la période coloniale, l'administration coloniale française a introduit le concept en Algérie dès 1931. En **1932**, ce fut au tour de la région du Fouta-Djalon (entre la Guinée, la Côte d'Ivoire et le Sénégal) et du *"Congo Belge"*, actuel République Démocratique du Congo, de faire l'expérience de l'introduction de la culture du murier blanc sur leurs territoires.



Cocons de soie sauvage entièrement naturels collectés à Madagascar \_ Crédit photo @dfr322 \_ Stock.adobe.com

Mais les recherches montrent que la production de textile précieux à partir de fils de soie naturelle est une pratique ancestrale sur le continent africain. Les fils sont extraits de cocons sauvages déjà éclos et tissés, au même titre que les fibres de coton, de coco ou de raphia etc...

### MADAGASCAR

Les populations malgaches appellent la soie naturelle "Borocera". Cette étoffe fait partie intégrante de la culture locale depuis des siècles. Ce n'est qu'en 1850 que la culture des mûriers blanc a été introduite sur l'île, afin de développer une production intensive industrielle de la soie.

La **production annuelle** de soie sauvage malgache serait de 4 tonnes

de fils par an et 57 tonnes de fils pour la production industrielle, selon les statistiques de la **FAO**.

### ÉGYPTE

Actuellement, l'Égypte propose une industrie de la soie dynamique. Deux villages (**Al-Khattara et Bahari Kamoula**) à proximité de la ville de Louqsor en sont les fers de lance. Cette initiative a été prise en 2018. Il s'agit d'une collaboration entre le PNUD, l'Association égyptienne pour le développement complémentaire (Nedâa) en coopération avec la Société de l'eau potable et du drainage sanitaire, avec un financement global de 25M USD. Elle a permis de créer environ 4000 emplois directs et indirects.

### NIGÉRIA

On retrouve des traces de la **filière du tissage de la soie au Nigéria** bien avant la période coloniale occidentale, dans les communautés Igbo et Yoruba particulièrement.

Dans une étude datant de septembre 2024 intitulée "**Innovations technologiques et durabilité environnementale dans la sériciculture nigériane : voies vers la renaissance de l'industrie**", des scientifiques nigériens ont entrepris d'explorer les voies et moyens pour redynamiser une filière nationale à fort potentiel. L'étude met en lumière des problèmes structurels non spécifiques à cette filière, et qui expliquent son état actuel ; il s'agit notamment du manque de recherche et développement, l'obsolescence des équipements et des techniques agricoles et de transformation utilisée, la concurrence des matières importées offrant un meilleur rapport qualité / prix aux consommateurs et sans doute, l'inexistence d'une volonté nationale pour l'émergence et la pérennisation de cette filière.

Dans cet esprit, une publication datant de décembre 2024, proposée par Oluwayemisi Grace Arowosoge de l'Université de Ekiti State dans le



La soie sauvage de Borocera : le joyau de Madagascar \_ Crédit photo @Handspan Hope \_ <https://hopcartisancollective.org/>





Ms Landy Noura GALA, Actrice Comédienne Burkina Faso habillée en Tountoun Fani \_ Crédit photo @Noura\_Landy \_ Instagram.com

"*journal des sciences agricoles*" décrit avec précision l'organisation d'une filière bien structurée et rentable pour chaque partie prenante de la chaîne de valeur locale pour la filière de la soie fabriquée au Nigéria.

## RWANDA

Le projet **PRICE** au Rwanda (Projet d'amélioration des revenus ruraux grâce aux exportations), a initié en 2016, un **programme pour le développement de la sériciculture** dans le pays. Avec 5000 agriculteurs bénéficiaires, le pays comptait et continue de souhaiter jouer un rôle déterminant dans le marché mondial. En s'associant avec

un **industriel coréen (HEWorks)** spécialisé dans la production de la soie, l'office national rwandais de développement des exportations agricoles (NAEB) ne pensait prendre aucun risque. Installée dans la Zone Économique Spéciale de Kigali, l'unité de transformation des cocons en étoffe a été dirigée par l'investisseur coréen, avec un soutien actif de l'exécutif rwandais afin d'assurer un approvisionnement régulier de la matière première. Malheureusement, l'aventure s'est arrêtée en 2021, laissant les 5000 agriculteurs dans une grande impasse. Selon le magazine **The Inspire**, la filière soie rwandaise résiste toujours et continue de

produire et exporter de la soie.

## LA COMMUNAUTÉ MARKA DAFING DU BURKINA FASO ET SA SOIE SAUVAGE.

Dans l'ouest du Burkina Faso, un **programme** soutenu par l'Université Humbolt de Berlin (Allemagne) tente d'aider une tradition ancestrale de la filature et de la vente d'étoffes de soie sauvage à se redynamiser au sein d'une communauté Marka-Dafing.

Pour autant, dans le grand peuple Marka, la tradition demeure bien vivace pour ce qui concerne la production du pagne traditionnel appelé Tountoun Fani ou Pagne Dafing. Car, il s'agit d'un élément identitaire fort pour les femmes de culture et de tradition Marka. *"Le Tountoun fani est d'une importance capitale dans notre culture. Il représente de l'or à nos yeux. Jusqu'à présent, chaque jeune mariée doit avoir le Tountoun dans ses habits. Si elle n'en a pas, cela signifie que sa mère n'est pas capable !"* déclare une aînée de l'une de ces communautés, dans un **reportage** à la télévision nationale burkinabé à propos de cette étoffe.

Contrairement à la méthode asiatique, la fibre de soie sauvage chez les Marka, est collectée à partir des cocons vides abandonnées par des chenilles d'espèces non domestiquées. Cela confère d'ailleurs à cette méthode un caractère beaucoup plus responsable, dans la mesure où elle ne nécessite pas de tuer la chenille. Les cocons sauvages sont constitués de plusieurs fibres. Le traitement de la matière est donc différent et le rendu du fils et de l'étoffe finale également. ■

## Intelligence économique

# Les Investissements Directs chinois dans la filière textile africaine.

*"L'Afrique est le deuxième continent le plus peuplé après l'Asie et sa structure démographique est jeune. Pendant longtemps, son potentiel a été sous-estimé par les entreprises et entrepreneurs chinois à l'étranger," peut-on lire en introduction d'un article publié en 2023 sur [Equal Ocean](#) et qui évoque le nouvel engouement des entreprises chinoises globales pour les Investissements Directs en Afrique.*

par la Rédaction

Un autre article publié par [IBNews.com](#) en janvier 2025 fait le point de la stratégie chinoise en matière d'industrie textile sur le continent africain.

En effet, force est de constater le glissement d'une stratégie de distribution de solutions textiles à bas coûts (équipements, tissus, vêtements et accessoires pour la confection), vers une stratégie de transformation des matières premières, et de confection à travers la construction de filatures industrielles et d'usines de confection. Ce changement de positionnement est sans doute un des effets de la mise en œuvre de la "Belt and Road Initiative ([BRI](#)<sup>1</sup>)" lancée en 2013 par le président chinois. Ce projet vise particulièrement à faciliter les échanges internationaux entre l'Asie et le reste

du monde grâce à des infrastructures routières, ferroviaires et maritimes plus performantes.

Le modèle économique dominant des relations entre plusieurs pays africains et la Chine, semble ainsi évoluer. Du 100% importation de produits manufacturés de plus ou moins bonne qualité on se dirige désormais vers un amalgame d'investissements et de partenariats multifacettes, avec pour le textile notamment, des unités de confections de masse dédiées principalement à l'exportation vers les marchés occidentaux.

D'abord manifeste dans les pays de l'Est de l'Afrique, aujourd'hui, les investissements chinois s'étendent plus ouvertement au reste du continent, notamment en Afrique du Nord (Maroc,

Égypte et la Tunisie), et dans le sud avec l'Afrique du Sud ou le Lesotho.

IBNews déclare que les investissements de l'industrie textile chinoise en Afrique se montent à 763M USD en cumul entre 2013 et 2023.

Lors du sommet Chine-Afrique de septembre 2024, les discussions ont notamment tournées autour de la nécessité d'une collaboration plus stratégique entre les pays africains et la Chine. Selon un article publié dans le [China Daily](#) le président Xi Jinping aurait déclaré que "les 2,8 milliards de personnes de la Chine et de l'Afrique devraient travailler main dans la main sur le chemin de la modernisation". Dans le même esprit, lors du 10<sup>ème</sup> Symposium sino-africain pour le textile et l'habillement en octobre 2024

<sup>1</sup> La BRI est une stratégie initiée par la République populaire de Chine qui vise à relier l'Asie à l'Afrique et à l'Europe via des réseaux terrestres et maritimes dans le but d'améliorer l'intégration régionale, d'accroître les échanges commerciaux et de stimuler la croissance économique.



Credit photo @MichaelJung\_Stock.adobe.com

(SAISTA<sup>2</sup>), un responsable chinois de l'Université Donghua (coorganisatrice de l'événement), aurait déclaré que "le développement de l'industrie textile est un précurseur de l'industrialisation d'un pays. (...) l'industrialisation est essentielle pour parvenir à la

*modernisation."*

Bien que les **pionniers chinois de la filière** semblent faire la promotion de l'Afrique comme nouveau territoire d'investissement industriel, ces derniers soulignent à juste titre qu'il reste à

réfléchir à la demande des marchés intérieurs car la spécificité des habitudes de consommations dans les différentes zones commerciales africaines subsahariennes notamment n'est que peu ou pas analysée au motif du faible pouvoir d'achat des populations. ■

2 Le symposium « Sino-Africa International Symposium on Textiles and Apparel & Sino Africa Cultural Exchange Forum » (SAISTA) est coorganiser avec l'École Supérieure des Industries du Textile et de l'Habillement (ESITH) Maroc, Donghua University et Quanzhou Normal University de Chine. Il est soutenu par la China Textile Industry Federation, l'Association Marocaine des Industries du Textile et de l'Habillement (AMITH) et l'United Nations Industrial Development Organization (UNIDO).

Focus...

# Regard sur 10 pays africains et leur industrie textile.

par la Rédaction

En 2024, l'industrie textile en Afrique a continué de jouer un rôle crucial dans le développement économique de plusieurs pays, entre autres, l'Éthiopie, le Kenya, Madagascar, l'île Maurice et le Maroc. Ce petit tour d'horizon permet d'avoir un aperçu rapide des tendances de la filière dans 10 pays africains.



Tissu traditionnel éthiopien Shema - Crédit photo @Alemsalam Gebreweld\_ Unsplash.com

## L'INDUSTRIE TEXTILE DE L'ÉTHIOPIE

L'**Éthiopie** s'est affirmée comme une plaque tournante du textile en Afrique,

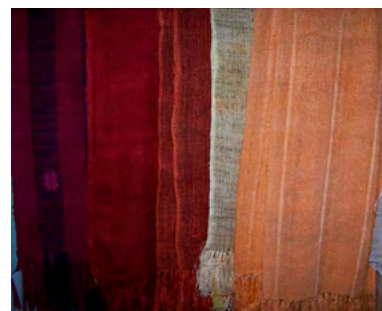
bénéficiant d'un accès privilégié aux marchés américain et européen. Le pays a attiré des investissements étrangers significatifs grâce à sa main-d'œuvre abondante et à faible coût. Les perspectives économiques de la filière sont optimistes malgré un contexte global incertain. En effet, la filière textile éthiopienne devrait atteindre un revenu de 2,98Mds USD en 2025 en progression moyenne de 3,28% d'ici à 2029. 42% de ce revenu est drainé par la sous-filiale des vêtements pour femmes.



Tissu traditionnel Shuka Massai kenyan - Crédit photo @Sneha Cecil\_ Unsplash.com

## L'INDUSTRIE TEXTILE DU KENYA

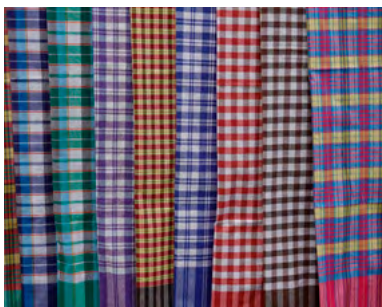
Le **Kenya** a maintenu sa position de premier exportateur africain de vêtements vers les États-Unis en 2022, avec des exportations totalisant 527 M USD, soit une croissance de 17 % par rapport à l'année précédente. Le secteur du textile et de l'habillement représentait 7 % des exportations totales du pays cette année-là. Les zones de traitement à l'exportation (EPZ) ont joué un rôle clé, avec 36 entreprises employant 66 260 personnes et générant des exportations d'une valeur de 419 M USD.



Lambamena (linceul en soie sauvage traditionnel malgache) - Crédit photo @madagascar-island.com

## L'INDUSTRIE TEXTILE DE MADAGASCAR

**Madagascar** a connu une croissance notable dans le secteur textile, estimé à 4,9% en 2024. En 2022, le pays a réalisé 406 M USD de recettes grâce à ses exportations de vêtements vers les États-Unis dans le cadre de l'African Growth and Opportunity Act (AGOA), soit une augmentation de 43% par rapport à 2021. Cette performance place Madagascar comme le deuxième fournisseur africain de vêtements aux États-Unis, derrière le Kenya. Le secteur emploie plus de 170.000 personnes en 2024.



Tissu traditionnel Madras de l'île Maurice - Crédit photo @EycEm\_Freepik.com

## L'INDUSTRIE TEXTILE DE L'ÎLE MAURICE

L'île Maurice a développé son secteur manufacturier textile pour diversifier son économie. Dans les années 1980, la part du secteur manufacturier dans le PIB est passée de 19 % à 25 %. Cependant, la filière textile expérimente une baisse constante qui semble ralentir en 2024. Cela est lié notamment à la baisse des commandes de sous-traitance confection par les grands groupes mondiaux, et le recul des importations de matières premières... Pour autant, la persistance des accords tels que l'African Growth and Opportunity Act (AGOA), l'African Continental Free Trade Area (AfCFTA) ou le Comprehensive Economic Partnership Agreement (CECPA), permet de préserver une activité textile d'exportation sur l'île.



Tissu traditionnel Berbere marocain - Crédit photo @SB4 GM\_Stock-adobe.com

## MAROC

Le Maroc est l'un des principaux exportateurs africains de vêtements vers l'Union européenne. Le secteur textile marocain bénéficie de sa proximité géographique avec l'Europe, facilitant les échanges commerciaux. Le revenu annuel pour l'économie nationale est de 4,3 Mds USD en 2024, avec près de 60 000 nouveaux emplois directs créés dans l'année, grâce notamment à un investissement de la Chine de 250 M USD. Le pays a mis en place des stratégies pour améliorer la compétitivité de son industrie textile, notamment en investissant dans la modernisation des infrastructures et en adoptant des normes internationales de qualité. Les investissements directs étrangers ont fortement contribué à la dynamisation de l'industrie marocaine du textile et du cuir.

La filière textile marocaine occupe environ 235 000 personnes.



Tissu traditionnel Batik béninois - Crédit photo @Tani Lee

## L'INDUSTRIE TEXTILE DU BÉNIN

L'industrie textile au Bénin a connu un regain de vitalité avec l'introduction du **parc textile** situé dans la Zone Économique Spéciale de Glo-Djigbé (**GDIZ**), à 45 km de Cotonou la capitale économique. Auparavant, le pays disposait d'un parc industriel limité à l'égrenage et très peu de filature. Le parc ultra moderne intégré offre des solutions industrielles textiles depuis la filature jusqu'à la confection de vêtements prêt-à-porter, la grande distribution textile et des articles textiles pour l'industrie hôtelière notamment.

Les installations actuelles (3 unités intégrées pour la **filature**, le **tricotage** et la confection), permettent de transformer 12% de la production nationale de coton en 2024, soit **40.000 tonnes**, selon Mr Létondji Béhéton le directeur général de la SIPI-Bénin, la société d'exploitation de la GDIZ. "28 unités intégrées sont nécessaires pour la transformation totale du coton béninois et nous nous attelons à les avoir, dans les années à venir" confit-il à nos confrères du journal **Matin Libre**. En 2024, le Bénin a exporté vers les USA et l'Europe, 2 millions de vêtements confectionnés dans son parc textile.



Tissu traditionnel Ségouïen - Crédit photo @Couleursdunl.fr

## L'INDUSTRIE TEXTILE DU ÉGYPTÉ

Le gouvernement égyptien, a initié un [plan pour la modernisation de son industrie textile](#), soutenu par un financement de plus d'1 Md USD pour la rénovation de ses usines de textile, de filature et de tissage. Son ambition est de créer **10 nouvelles zones industrielles** textiles sur 6 millions d'hectares, et d'y faciliter l'installation de 1250 nouvelles usines textiles. Cela devrait contribuer à la création de plus de 1,5 million de nouveaux emplois dans le pays.

L'industrie textile égyptienne représente 12% de la valeur des exportations en 2024.

Préalablement à ce programme, l'industrie textile égyptienne qui contribuait à hauteur de 40% du PIB contribue désormais à moins de 3%. Cette stratégie volontaire de redynamisation de la filière a permis la réalisation de plusieurs projets industriels significatifs dont :

- la plus grande filature de coton dites Ghazl 1, qui est située dans le [complexe industriel d'Al-Mahallah al -Kubra](#), à 80 km du Caire, et qui offre une capacité de production de 30 tonnes de fils par jour. Dans le même complexe industriel, l'unité Ghazl 4 produit 15 tonnes de fils par jour et l'unité Ghazl 6 fait de la préparation et de la teinture pour alimenter la grande

usine Ghazl 1.

- Le [complexe d'usines de Sabbaghi Al-Bayda à Kafr El Dawar](#) qui comprends 6 unités pour la production annuelle de plus de 9000 tonnes de fils, 50 millions de metre de tissus teintés.
- Ou encore le groupe industriel de [Damietta Spinning and Weaving Company](#) qui quant à lui, est spécialisé dans la production de jeans, avec 4 unités industrielles intégrées.



Tissu traditionnel Bogolan malièn - Crédit photo @Nigone DiorL\_Stock-adobe.com

## L'INDUSTRIE TEXTILE DU MALI

La stratégie textile du pays est organisée autour de l'exploitation de la fibre coton, dont le Mali est l'un des plus importants producteurs en volume et en qualité, sur le continent africain. À retenir, la filière coton contribue à hauteur de **15% dans le PIB malien**.

Dans le cadre du déploiement de la vision économique nationale du pays, la [Compagnie Malienne de](#)

### Développement du Textile (CMDT)

s'est vue accordée les financements et validé le budget de **434 Mds FCFA** pour la mise en œuvre d'un plan de développement durable pour la filière textile locale.

En dehors des unités d'égrenage, le Mali s'est doté de **deux nouvelles unités industrielles** (SOMAFIL) dans les villes de Koutiala et de Bamako, pour la transformation locale de son coton, pour l'industrie textile. Les deux unités d'une capacité de transformation cumulée de **45.000 tonnes** de coton en fil, représentent plus de 5000 emplois directs. La [réhabilitation de la COMATEX](#), société emblématique pour la filature et la teinture, a également bénéficié de ce plan de relance national pour la filière en réouvrant ses portes en 2023.



Tissu traditionnel Danfani du Burkina Faso - Crédit photo @Yempabou\_Stock-adobe.com

## L'INDUSTRIE TEXTILE DU BURKINA FASO

Le pays s'est engagé dans une profonde réforme de sa stratégie pays en matière de textile, malgré le tassement de la production de fibre de coton constatée

sur les dernières campagnes de récoltes.

En 2023, l'état burkinabé a initié un projet pour la construction dans le centre-ouest du pays, d'un complexe industriel permettant la transformation de 20.000 tonnes de fibre de coton en fils, tissus, vêtements et produits médicalisés. Ce projet devrait créer 5.000 emplois.

En avril 2024, ce fut le tour du lancement d'un **Complexe industriel textile des forces du Burkina Faso (TEXFORCES-BF)**, dédié à la transformation de la fibre de coton en tissus et vêtements pour les forces armées et de sécurité du pays. Avec une capacité de transformation de plus de 2000 tonnes journalières, cette unité ambitionne de produire également pour les forces de sécurité d'autres pays africains.

Le 24 septembre 2024, le même gouvernement a annoncé "[l'interdiction d'importation de fils de tissage et de pagnes déjà tissés sur l'ensemble du territoire national](#)", afin de protéger sa filière locale et augmenter la qualité générale de l'offre textile nationale à base de coton. De même dans la même période, au cours d'un discours largement relayé sur les réseaux sociaux, le Président Ibrahim Traoré a annoncé la **généralisation des uniformes scolaires dans le pagne tissé en coton local**, le Faso-Danfani après une année de test dans 3 localités du pays. Serait-ce la fin du combat porté par les plus **50.000 tisserands du pays depuis de nombreuses années**, afin de permettre la pérennisation de ce produit

traditionnel à forte valeur ajoutée?



Famille royale rwandaise (début du 20<sup>ème</sup> siècle) - Crédit photo @Mlise Squirrel\_Pntrest.com. NB : La tenue traditionnelle rwandaise Mushanana se faisait à partir de cuir ou de tissu décoré (Olubugo).

## L'INDUSTRIE TEXTILE DU RWANDA

À partir de 2015, la renommée internationale du Rwanda s'est amplifiée après la décision du gouvernement de ce pays, de bannir la friperie à l'importation sur son territoire, afin de protéger et (re) dynamiser la production nationale. Grâce au programme "[Made in Rwanda](#)" lancé la même année, dès 2018, les **premiers effets notables** seraient apparus. On peut citer notamment la création de plus de 25.000 nouveaux emplois directs dans les diverses unités intégrées modernes de transformation et de confection, et une spectaculaire croissance de **+83% de la valeur de la filière entre 2018 et 2020**, malgré la bataille économique latente avec les promoteurs américains de la filière friperie.

Bien que le pays ne produise pas de coton, selon une étude **Statista**, le

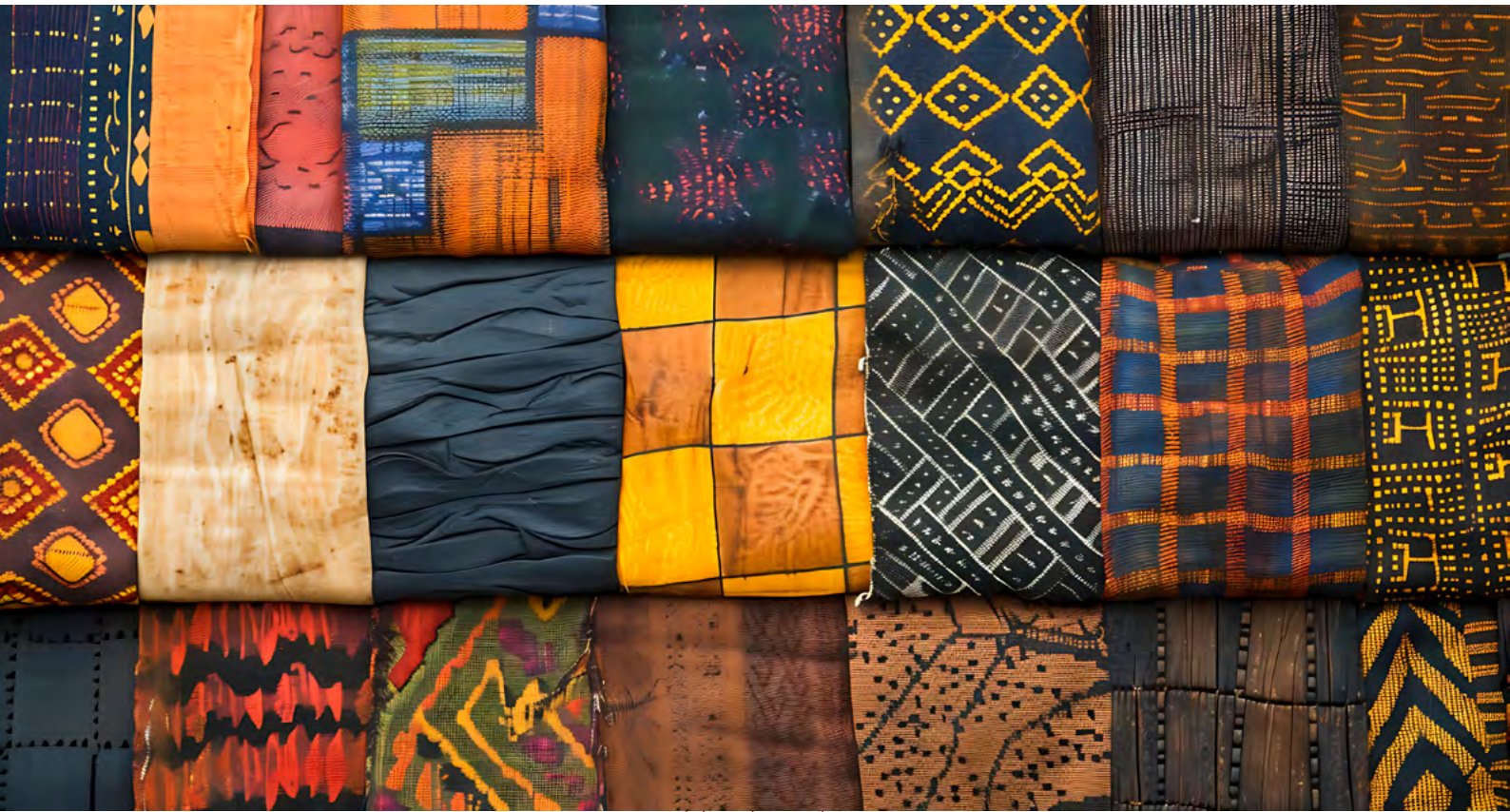
revenu de la filière confection Rwandaise devrait atteindre 439M USD, en progression constante jusqu'en 2029.

Le Rwanda souhaite être reconnu comme un contributeur incontournable dans la filière textile en Afrique de l'Est. Dans la **Zone Économique Spéciale de Kigali (KSEZ)**, trois unités de production et de confection de différents articles textiles produisent déjà des solutions textiles pour l'exportation. Elles seront bientôt complétées par une nouvelle usine ultra moderne construite et administrée en **collaboration avec le chinois AC Better Limited**. ■



Pagne en tissu décoré battu de figuier (Olubugo) - Rwanda - Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren en Belgique (2013) - Crédit photo @Daerrot commons.wikimedia.org

1 Les cinq piliers de la politique Made in Rwanda sont les suivants : 1) Comprendre les stratégies spécifiques au secteur, 2) diminuer le prix de production, 3) améliorer la qualité, 4) promouvoir les liens en amont et 5) changer de mentalité. – Source : <https://www.diva-portal.org>



Credit photo @Aisbaezyn\_Freepik.com

## Tribune

# La carte des tissus africains et leur industrialisation.

*Contrairement à une idée toujours aussi répandue malgré la documentation pléthorique disponible, beaucoup de personnes considèrent encore le tissu wax comme LE tissu africain de référence. Or, s'il est de plus en plus imprimé surplace (Côte d'Ivoire notamment), il n'en demeure pas moins un tissu indonésien à l'origine.*

par Nathalie DAOUDA

Les tissus dont l'origine est clairement continentale, sont ceux traditionnellement produits manuellement ou artisanalement, par broderie ou par tissage de fibres naturelles endogènes, et ennoblis grâce

à des techniques ancestrales de broderie ou de teintures à bases de matières elles aussi naturelles endogènes. Les traces les plus anciennes retrouvées lors de fouilles archéologiques, proviennent des empires maliens et égyptiens.

La particularité de l'art textile sur le continent vient du **symbolisme lié à chaque tissu produit**, peu importe sa communauté. Le site Internet **Karioska** a réalisé un recensement des tissus traditionnels du continent, et les a



disposés sur une carte pour une meilleure visualisation. La liste n'est évidemment pas exhaustive mais elle a le mérite de montrer l'extraordinaire diversité de la production textile traditionnelle du continent. Du Shweshwe sud-africain, au Ndop camerounais, en passant par le Bogolan ou l'Aso-oke de la côte sud-ouest (Nigéria, Bénin, Togo)... le choix est immense.

## Quid de la production industrielle de ces tissus pourtant réputés dans les différentes communautés dont ils sont issus ?

Selon toutes vraisemblances, le manque de solutions industrielles locales pour la filature est sans doute à l'origine de l'absence d'une production de masse des principaux motifs traditionnels africains. Sans que cela soit formellement documenté, cela demeure néanmoins une conséquence logique, pour un temps tout au moins.

Mais aujourd'hui que de plus en plus de pays se tournent vers la transformation de leurs propres matières premières pour l'industrie textile, qu'est-ce qui

retient la production massive des motifs traditionnels de nos contrées, de prendre son envol ? D'aucun répondront, la production chinoise, d'autres, le simple manque de volonté. Un fait est que l'industrie chinoise est capable de produire en un temps record, à peu près tous les motifs qui sont portés à sa connaissance, avec des volumes qui dépassent les capacités de la majorité des pays producteurs africains. Dans ces conditions, la compétition sur les prix de ventes est pour ainsi dire, perdue d'avance. Mais est-ce une raison suffisante ?

Probablement oui. Mais est-ce vraiment une mauvaise chose si l'on y réfléchit bien en termes d'originalité, de protection du patrimoine culturel et des techniques ancestrales de production, les emplois etc.... La question se pose vraiment. Car le tout industriel s'est révélé une pas si bonne idée que cela dans bien des domaines (pollution environnementale, destruction du tissu social, appauvrissement des communautés...)

En tous les cas, lorsque l'on observe le modèle économique typique des grandes unités industrielles pour l'industrie textile présentes sur le continent africain, elles sont quasiment toutes tournées vers les marchés américains et européens pour la distribution des produits confectionnés. Les matières d'importations sont quant à elles quasiment toutes en provenance de la Chine et de l'Inde. Naturellement, les tissus qui sont recherchés dans les marchés occidentaux sont les tissus selon les goûts et habitudes de consommations des américains et des européens.

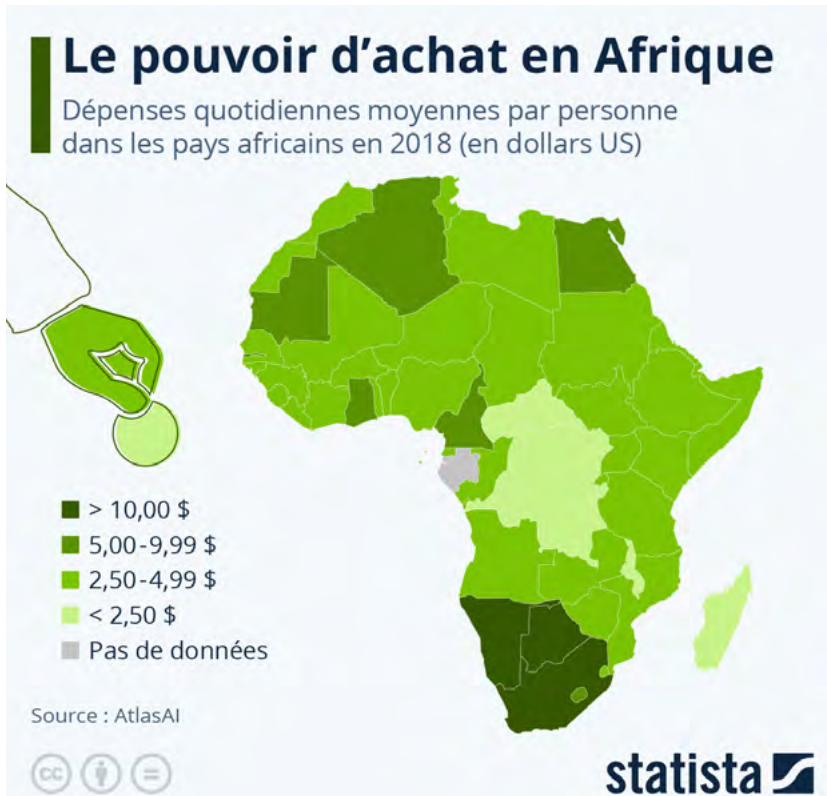
Faut-il donc ouvrir des routes vers les

marchés africains pour voir la demande de volume de tissus locaux industriels augmenter ? Probablement oui. Car sans une demande structurée et de volume en effet, aucun modèle industriel n'est viable.

Une [étude](#) de l'ONUDI destinée à proposer des modèles économiques performants pour les pays africains producteurs de coton, et qui souhaitent s'essayer à la filature, suggère que la plus petite unité de filature industrielle viable sur ces territoires doit avoir une capacité de transformation de 12 tonnes de coton par jour. L'étude souligne du reste que hormis les dispositions économiques, sociales, fiscales, technologiques, légales et financières, "plusieurs autres facteurs sont importants pour le développement de l'industrie textile : (a) Le marché domestique important, (b) les investissements dans la recherche, le développement et les ressources humaines, (c) l'accès préférentiel aux marchés régionaux et internationaux".

## Le pouvoir d'achat en Afrique subsaharienne serait la problématique principale à résoudre.

L'existence d'un marché intérieur dans



les pays d'Afrique Subsaharienne, fait l'objet d'un débat entre intellectuels depuis plusieurs décennies ; il n'y aurait PAS de marché intérieur dans les pays d'Afrique subsaharienne... Or, sans marché intérieur, point de consommation suffisante. Et si le niveau et la qualité de la consommation ne sont pas suffisants et pérennes, point de développement industriel possible en se basant principalement sur le marché intérieur. Personnellement, je ne comprends pas ce débat, dans la mesure où, du moins pour ce qui concerne l'industrie textile, les africains subsahariens ne marchent pas tous nus dans les rues. Ils consomment du textile, certes de seconde main pour beaucoup hélas, mais, cela démontre que la demande existe bel et bien.

Les chiffres de la "pauvreté" sont présentés selon un point de vue qui

oppose le standard G7 au reste du monde et forcément, c'est dramatique ! Les chiffres démontrent qu'un européen moyen vit avec un **revenu quotidien entre 40 et 177 USD**, la moyenne étant de 41 USD. Pour un africain moyen en revanche, cela varie entre **2,5 et 10 USD par jour**. Ce sont les chiffres, mais ils doivent absolument être nuancés par rapport aux modes de vies des uns et des autres. Avec 1500 FCFA (2,5 USD) par jour, lorsque l'on vit en campagne, on n'est pas indigent. En ville c'est certain, c'est plus compliqué.

## "Thinking outside of the box<sup>1</sup>"

Il est fortement improbable qu'aucun économiste ne puisse proposer au moins un modèle économique inclusif et responsable dans lequel les populations les plus fragiles (qui se trouvent en situation de pauvreté économique, donc conjoncturelle), sont adressées en tant que consommatrices à part entière. Dans un système où les industries emploient et rémunèrent équitablement les travailleurs, ces derniers ont les ressources pour consommer ce dont ils ont besoin pour leur vie quotidienne et celle de leurs familles. Or, si les populations consomment régulièrement parce qu'elles en ont les moyens, les distributeurs, automatiquement ont besoin d'achalander leurs espaces de ventes. Ils passent donc des commandes aux producteurs. Les producteurs ont ainsi un carnet de commande bien fourni qui leur donne des ressources suffisantes pour rémunérer les actionnaires, payer leurs impôts et payer équitablement leurs travailleurs.

Alors où est-ce que le bât blesse ? Qui ne joue pas le jeu dans cette équation simpliste certes, mais tellement... naturelle ?

De toutes évidences, ce n'est pas une question d'opportunités car avec une population de 1,3 Mds de personnes, et une moyenne d'âge de 19 ans, le continent africain est une mine d'opportunités en termes de consommation en général, et de consommation textile en particulier, quels que soient les usages textiles. ■

1 Traduction : Sortir des sentiers battus.

# Nous vous aidons à développer votre entreprise durablement

**ND CONSULTANT GROUP**  
Audit - Conseil - Études  
Formation - Accompagnement  
Événementiel

## Reportage

# L'industrie textile en Éthiopie.

En février 2024, l'Éthiopie a signé un [accord](#) de plus de 28 millions de dollars US avec Organisation des Nations Unies pour le Développement Industriel (ONUDI) pour le "renforcement de la croissance de l'industrie du textile et de l'habillement". Le projet a pour ambition pour les 5 prochaines années, de faire la "promotion de l'économie circulaire en favorisant l'adoption de technologies économes en ressources".

En effet, l'industrie textile comme partout ailleurs, souffre des effets néfastes de la "Fast Fashion" sur l'environnement et notamment la [pollution des eaux](#).

par la Rédaction

**M**ais l'industrie textile en Éthiopie c'est une histoire bien plus ancienne et inspirante sans doute pour les nations africaines qui veulent se lancer dans cette aventure industrielle.

## Quelques chiffres à retenir...

Longtemps associé à des images de guerre et de famine dans les médias internationaux, l'Éthiopie a longtemps été présenté uniquement sous un angle misérabiliste. Avec sa population de [128,6 millions d'habitants en 2023](#), c'est le pays le plus peuplé du continent derrière le Nigéria. Son économie est l'une des plus dynamiques d'Afrique

depuis plus de 20 ans. Le PIB est estimé à 163,7 Mds USD en 2023, en croissance de 6,5% selon les données de Banque Mondiale. Le secteur de l'agriculture contribue à 32% du PIB, mais représente 62% des emplois. Les services quant à eux, y contribuent à 40% et 28,8% pour l'industrie selon la [Banque Africaine de Développement](#). L'industrie manufacturière seule, a contribué à hauteur de [7,33 Mds USD au PIB national en 2023](#), en croissance de 36,38% par rapport à 2022.

## Petits rappels historiques.

[Entre 2005 et 2017](#), la croissance du PIB éthiopien a été en moyenne de 10%. Et dès 2016, l'Éthiopie a rejoint les

Philippines, l'Indonésie et le Nigéria dans la liste restreinte des économies les plus performantes (PINE). Des éléments de mesure forts tels que la baisse de 44% à 23% du taux de la population vivant sous le seuil de pauvreté fixé par les institutions financières internationales entre 2000 et 2016, sont également des indicateurs puissants de la santé et du dynamisme économique de l'Éthiopie.

Mais le tournant pour l'industrie textile locale a été marqué en 2012 par l'implantation d'une usine de fabrication de chaussures par un promoteur chinois, pour le compte de la multinationale suédoise H&M. De grandes enseignes internationales telles que Primark (Irlande) et Tesco (Grande Bretagne) ont rapidement suivi.

En 2006, l'État éthiopien a initié "The five-year Growth and Transformation Plan (GTP) I"<sup>1</sup>, un plan stratégique

<sup>1</sup> Extrait du Growth and Transformation Plan II (GTP II) (2015/16-2019/20) – « Le premier Plan de croissance et de transformation (GTP) s'articulait autour de quatre objectifs primordiaux : (i) maintenir au moins un taux de croissance moyen du PIB réel de 11 % par an et atteindre les Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) d'ici 2014-2015 ; (ii) élargir l'accès et garantir la qualité des services d'éducation et de santé et atteindre les OMD dans les secteurs sociaux ; (iii) établir les conditions d'une construction durable d'une nation à travers la création d'un État démocratique et développementiste stable ; (iv) assurer la durabilité de la croissance à travers le maintien de la stabilité macroéconomique. (...) Le deuxième plan de croissance et de transformation



Credit photo @Poco BW\_Stock-adobe.com

pour la transformation profonde de son économie à travers 4 objectifs structurants et 7 stratégies. Les effets et l'impact de ce premier plan quinquennal ont abouti à la réédition d'un nouveau plan de 5 années GTP II entre 2015 et 2020. Ce 2<sup>nd</sup> plan se focalise sur les industries à fort potentiel (dont l'industrie textile) pour l'émergence économique et sociale du pays à l'horizon 2025.

Parmi les dispositifs pour l'industrie textile, le Plan devait permettre

d'accompagner la création et le développement de petites et moyennes entreprises (de 4 à 100.000 USD de capital et de 11 à 50 employés ou plus), afin qu'elles puissent s'insérer dans la chaîne de valeur globale textile. Malheureusement, la concurrence des produits et accessoires importés de Chine à bas coût n'a pas permis à la majorité de ces entreprises de consolider leurs modèles économiques, selon les [prévisions de l'exécutif éthiopien](#).

Les [Investissements Directs Étrangers \(IDE\)](#) dans l'économie éthiopienne, sont passés de 0,28 Mds USD en 2012 à 3,26 Mds USD en 2023. Ceci, associé aux investissements directs de l'état éthiopien dans la construction et la maintenance de ses infrastructures, explique certainement la relative bonne santé de l'économie, malgré les soubresauts liés à la conjoncture internationale et d'autres facteurs endogènes.

*(2015/16-2019/20) est considéré comme un véhicule important pour la renaissance de l'Éthiopie. (...) La modernisation du développement du secteur agricole, l'expansion du développement industriel avec un accent principal sur l'industrie légère et un changement significatif dans le développement des exportations sont au cœur du GTP II. Le GTP II constitue une étape importante vers la réalisation de la vision de l'Éthiopie de devenir un pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure d'ici 2025. » - Source : <https://faolex.fao.org/docs/pdf/eth169444.pdf>*

Selon une [étude de la Banque mondiale](#), l'effet de ces investissements étrangers sur la chaîne de valeur textile notamment, a été spectaculaire avec une croissance de 50% en moyenne dans la filière à partir de 2006. L'ambition de l'exécutif éthiopien est d'atteindre une valeur d'exportation des produits manufacturés textiles de [30 Mds USD en 2025](#). Pour ce faire, l'État s'appuie notamment sur l'[Industrial Parks Development Corporation \(IPDC\)](#). Il s'agit d'une "entreprise publique chargée de faire progresser l'industrialisation de l'Éthiopie en fournissant une infrastructure intégrée aux investisseurs nationaux et étrangers" peut-on lire sur le site Internet de l'organisation. Dans son portefeuille, 4 parcs sont dédiés au textile et à la confection et 8 sont multisectoriels. L'organisation revendique la création de plus de 100.000 emplois et un revenu cumulé de 1,8 Mds USD.

## Une problématique de fonds...la main-d'œuvre.

Au-delà de tous les efforts et les investissements consentis, l'une des problématiques endémiques qui contrarie la pérennisation de la filière cependant, demeure le taux élevé de turnover de la main-d'œuvre locale. Si l'un des attraits principaux des multinationales pour les délocalisations de leur production en Éthiopie était le faible coût de la main-d'œuvre locale, c'est aussi désormais

le principal problème de la filière. En effet, ces salaires ne permettent pas aux employés de couvrir leurs charges minimums, selon une [étude](#) datant de 2023. En 2022 déjà, une autre [étude](#) de New York University Stern Center for Business and Human Rights rapportait que "l'Éthiopie promouvait le salaire de base le plus bas de tous les pays producteurs de vêtements – seulement 26 dollars par mois – comme argument d'attraction pour les marques et les détaillants occidentaux. À cette époque, le salaire minimum mensuel était de 95 dollars au Bangladesh, de 182 dollars au Cambodge, de 309 dollars en Thaïlande, de 326 dollars en Chine et de 340 dollars en Turquie".

Une autre école attribue les bas salaires à une problématique de productivité qui serait liée à la culture locale et un rapport au temps incompatible avec la culture capitaliste importée avec les managers étrangers de nombre de ces usines, selon un rapport de [Subir GHOSH \(Texfash\)](#).

Le modèle économique de l'industrie textile et confection éthiopien est complètement dépendant des commandes de vêtements et accessoires provenant de multinationales américaines, allemandes et anglaises principalement. Et pour ce qui concerne l'approvisionnement en matières textiles, les deux principaux pays d'origines sont la Chine et l'Inde.

Les conclusions de l'analyse de Subir GHOSH démontrent qu'une meilleure prise en compte des personnes et de leurs besoins fondamentaux permettrait de créer de meilleures conditions de bases pour une main-d'œuvre plus impliquée et plus productive.

## À quoi ressemble l'avenir de l'industrie textile et habillement éthiopienne ?

Avec la perte de l'accès privilégié au marché américain via le programme AGOA en 2022, les perspectives de la filière textile éthiopiennes ont été mises à mal. Pour autant, elle a su se réinventer et demeurer performante. Le parc textile de Hawassa, réputé le plus moderne du pays, a permis à lui seul l'exportation de 32 M USD de vêtements entre octobre 2022 et janvier 2023 rappellent nos confrères de [African Leadership Magazine](#) dans un article datant du 7 janvier 2025.

Afin de limiter sa dépendance aux importations de matières textiles, le pays a renforcé sa stratégie de production de coton en augmentant les surfaces réservées à cette culture ainsi que les techniques agricoles, et en diversifiant ses intrants. La production de coton éthiopien était de [78.000 tonnes de coton graine en 2023](#) en croissance constante depuis 2020. ■

Analyse sectorielle

# Quelles sont quelques opportunités d'affaires pour les investisseurs, les TPE et PME africaines autour des unités ultramodernes de transformation textile du continent et d'ailleurs ?

*Face aux chiffres parfois vertigineux qui sont avancés par les promoteurs des filatures et usines de confections ultra modernes qui pullulent sur le continent africain, une question revient beaucoup chez les artisans et autres acteurs de la filière dans les pays concernés... "Et nous ?"*

par la Rédaction

**E**n effet, les modèles économiques qui sont déployés sont tous pratiquement tournés vers les exportations et des volumes importants d'articles commandés par les géants de la grande distribution au niveau mondial.

L'Éthiopie par exemple, avait misé sur un véritable appel d'air des usines textiles pour son économie locale. Mais force a été de constater que très peu de TPE et PME locales ont pu bénéficier de l'aubaine économique.

*A lire aussi : L'Industrie textile en Éthiopie page 48*

La même problématique se pose à chaque fois pour les promoteurs locaux ; leurs tarifs unitaires pour les accessoires (tissus, boutons, fermetures éclair etc...) ne savent pas résister à la concurrence des produits importés depuis l'Asie en général, et la Chine en particulier.

Et c'est tout à fait logique lorsque l'on tient compte du fait que les commandes de ces usines viennent de grandes chaînes de distributions dont le critère premier pour la prise de décision de délocaliser la production, est le coût de revient des articles.

Est-ce que pour autant cela implique que les TPE et PME africaines n'ont aucune chance de faire partie de ce type de chaîne de valeur ?

Grâce à la prise de conscience de certains effets néfastes de la fast fashion, sans doute un certain espoir est permis. Mais cela implique de repenser totalement les habitudes de consommation sur un volume important de personnes. Sans doute, faudra-t-il également revenir à des valeurs plus humaines et responsables dans cette industrie comme dans les autres, et s'éloigner un peu de la course

aux profits rapides.

## Le long de la chaîne de valeur textile.

Mais avant d'en arriver là, les investisseurs africains et autres dirigeants de TPE /PME peuvent s'intéresser à la chaîne de valeur de la mode afin d'en comprendre les interdépendances.

### 1. LE MAILLON CRÉATION OU CONCEPTION DES PROTOTYPES :

Les **designers** de tous ordres ont un rôle à jouer. Qu'il s'agisse de designers de tissus, d'accessoires, de vêtements, d'objets de décoration etc... toutes ces personnes sont celles qui transforment les idées en concepts et en projets réalisables ou non. Tous les créatifs du continent ont une place à prendre à ce niveau. Reste à savoir se différencier et mettre en valeur de nouveaux concepts pour espérer émerger.

Autour des designers, il existe différents métiers, notamment dans la **création digitale** ou l'**architecture**, la **décoration**...pour assister les créatifs purs à visualiser leurs idées.

Il y a plusieurs métiers également qui entrent en ligne de compte pour la fabrication des **prototypes** permettant de concrétiser une idée. Il y a des **matelassiers**, des **menuisiers**, des chimistes pour les teintures, des **modélistes** etc...

### 2. LORSQUE LES PROTOTYPES SONT RÉALISÉS, C'EST LA PHASE DE SOURCING DES MATIÈRES PREMIÈRES POUR LA CONFECTION EN SÉRIE.

Car qui dit usine de confection dit volumes également. C'est là que se situe sans doute l'opportunité pour la production locale de masse, en matière de tissus et d'accessoires pour la couture. Il s'agit précisément des boutons, fermetures éclairs, décorations divers, étiquettes etc... Cette partie de la chaîne de valeur textile constitue un écosystème à part entière pour la production industrielle locale.

Les **boutons** par exemple, qu'ils soient en plastique, en bois, ou en cornes, en métal ou en fibres entrelacées, peuvent être produits localement dans la mesure où l'ensemble des matières premières sont disponibles surplace. Au regard du développement des plateformes industrielles sur le continent, il existe un réel potentiel de volume et donc de production à prix abordable.

Il existe une opportunité sectorielle trop souvent délaissée pour la **Recherche & Développement** autour des solutions textiles à partir des matériaux disponibles localement. Qu'il s'agisse d'étiquettes, d'encres/teintures naturelles, de matières naturelles pour la confection de boutons etc... les possibilités d'innovation sont infinies.

Les opportunités de **solutions uniques brevetées puis industrialisées localement** sont donc à saisir. Mais la clé du succès est la mise en œuvre de solutions concertées inclusives entre les

différents acteurs de la chaîne de valeur textile (commandes fermes aux usines, volumes, régularité des commandes, disponibilité des matières premières, accès aux marchés intérieurs et extérieurs...)

### 3. LES MAILLONS PLANIFICATION DE LA PRODUCTION ET PRODUCTION DES ARTICLES TEXTILES EN SÉRIE, SONT DES PHASES INTERNES AUX USINES DE CONFECTION.

Les opportunités au niveau de ces étapes, touchent essentiellement les professionnels de la **formation technique supérieure pour les fonctions de dessin industriel, achats, gestion des stocks, modélisme, gestion de chaîne de confection, mécanique industrielle, programmation informatique, maintenance informatique, logistique, gestion de la qualité** etc... Ce sont autant de fonctions techniques dont les plateformes industrielles ont besoin pour leur fonctionnement quotidien. La liste n'est évidemment pas exhaustive.

### 4. L'ÉTAPE DE LA DISTRIBUTION EST SOURCE DE GRANDES OPPORTUNITÉS POUR LES MARCHÉS LOCAUX.

En effet, dans la configuration actuelle, la quasi-totalité des commandes est passée par des entreprises étrangères, donc, à l'export pour les usines de confection. Sans le développement de marchés intérieurs, les écosystèmes autour de la distribution ne pourront pas voir le jour de manière durable dans les pays



d'implantations de ces usines.

Les opportunités à ce stade, concernent notamment les métiers **logistiques** (transport, entreposage, logistique), la **gestion d'espaces de vente physiques ou en ligne** et tous les métiers concomitants, les fonctions supports de **marketing** et de **communication**, et bien entendu, la formation supérieure aux métiers de **vente, administration des ventes, merchandising, gestion commerciale, gestion logistique, fonctions avant et après-vente, gestion des ressources humaines, comptabilité et finance spécialisée** etc...

S'il faut retenir une chose des enjeux de la filière textile pour les économies africaines, c'est que la **valeur des matières premières** se trouve dans les **usages textiles**. C'est en analysant les usages textiles que l'on sait qualifier les investissements pertinents sur le territoire. En l'occurrence, les filières **agriculture, ameublement, bâtiment et travaux publics (BTP), les emballages, le génie civil, l'habillement, l'industrie, la protection / sécurité, la filière santé, les sports et les transports...**sont les points de départ pour le développement de marchés intérieurs textiles sur le continent. ■



Crédit photo @user14886170\_Freepik.com



---

# SÉCURISONS VOTRE INVESTISSEMENT

LA RENCONTRE DES ENTREPRENEURS

---

Co-pilote de croissance des entreprises





### Notre service :

Vous avez investi dans une entreprise ?

Nous assurons la croissance de vos participations.

Le service Operating Team de la RDE porté par une équipe pluridisciplinaire, accompagne et soutient l'entrepreneur ou le chef d'entreprise sur les différents sujets et défis touchant directement ou indirectement son activité dans le temps.



**Operating team  
Pré-financement**



**Operating team  
Post-financement**

Plannification et réflexion  
stratégique, pilotage de  
l'exécution et suivi de la  
gestion au quotidien

## Reportage

# La grande distribution textile en Afrique du Sud.

Selon une [étude](#) de Euromonitor International, l'industrie de la mode en Afrique du Sud est évaluée à 11 Mds USD pour 2023, en croissance de 6%. Le pays est incontestablement le premier marché en Afrique subsaharienne. Le second marché le plus dynamique est le Nigéria qui, contrairement à l'Afrique du Sud, dispose d'un réseau de distribution basé à 80% sur des points de ventes non formalisés.

par la Rédaction

**D**u fait d'une volonté politique en œuvre depuis 1994, de promouvoir les produits "Made in South Africa", les marques locales parviennent à s'imposer valablement dans ce marché de 63 millions de consommateurs, malgré la concurrence des grandes marques internationales qui bénéficient de meilleurs coûts de production grâce à une production plus importante, et une plus grande expérience globale. L'objectif de l'état sudafricain est de passer de 44 à 65% de marques locales représentées sur le marché local d'ici à 2030.

Parmi les mesures prises pour ce faire, il y a la [protection des TPE et PME](#) qui représentent 80% des emplois dans le pays grâce la garantie de délais de paiement des factures fournisseurs à 30 jours, la simplification des lois, un meilleur accès aux financements, la mise en œuvre d'une Agence nationale pour l'assistance aux TPE-PME, le renforcement des capacités et les facilitations pour l'accès aux chaînes de

valeurs industrielles.

## Le marché intérieur sudafricain pour la distribution textile.

Le système fonctionne certainement car le marché intérieur sudafricain peut se targuer de disposer d'entreprises locales performantes et qui s'exportent très bien au-delà des frontières nationales.

Les 4 principales entreprises sudafricaines dans la grande distribution textile sont :

### 1. THE FOSCHINI GROUP (TFG).

Fondé en 1924, le groupe détient à mars 2024, "[37 grandes marques de mode lifestyle](#) avec plus de

4700+ points de vente sur cinq continents" peut-on lire sur leur site Internet, et emploie plus de 47500 personnes à travers le monde. Elle déclare un revenu global de **R56.2 Mds en 2024** (environ 3 Mds USD). Le branche TFG Africa représente 70% chiffre d'affaires du groupe et compte 3621 points de vente. L'Afrique du Sud seule compte 3397 points de ventes. TFG distribue également ses produits en ligne. Le groupe à un positionnement premium.

### 2. TRUSWORTHS INTERNATIONAL.

Fondé en 1917 le groupe est l'un des acteurs principaux du marché sud-africain avec également une présence globale. Trusworths International détient en direct ou sous contrat de distribution parfois exclusifs (Daniel Hechter), près de **30 marques**. Le groupe détient 888 points de ventes dont 90% en Afrique et 4% aux Royaume Unis et



Crédit photo @ The Van Arcurs Collection\_Freepik.com

en Irlande. 82% du chiffre d'affaires de **R21,4 Mds** (USD 1,16 Mds) en 2024 a été réalisé sur les points de ventes.

### 3. MR PRICE GROUP LTD.

Fondé en 1985, le groupe se positionne comme un des **leaders**

#### **locaux de la mode à bas**

**prix**. Comme les deux groupes précédents, Mr Price est un groupe omnicanal qui s'intéresse à la mode en général (79,7% de son revenu), mais également l'art de vivre et les télécommunications. Le groupe revendique un chiffre d'affaires en

2024 de **R36,5 Mds** (1,98 Mds USD), et 2900 points de ventes en Afrique dont 2665 Afrique du Sud. La particularité du modèle économique et le "*Tout en cash*", reléguant les ventes en ligne à environ 2% seulement du revenu.

### 4. PEPKOR GROUP.

Fondé en 1901, le groupe a un positionnement proche des couches les plus vulnérables. Ils proposent des solutions pour l'habillement, la maison mais également des solutions digitales pour le paiement. Même si la branche distribution est celle qui contribue le plus au revenu global (85% des revenus et 86% de la marge opérationnelle), l'entreprise revendique plus de 2 milliards de transactions financières mobiles. Le groupe dispose de 5899 points de ventes et emploie 44200 personnes. Le chiffre d'affaires du groupe lors de sa clôture de bilan en septembre 2024 était de **R85.1 Mds** (4,61 Mds USD).

La distribution textile quant à elle pèse 72% du chiffre d'affaires et 79% des profits opérationnels. Elle a un portefeuille de 10 marques et 4993 points de ventes en Afrique du Sud, dans d'autres pays africains et au Brésil (Avenida).

Ces modèles intégrés de distribution à grande échelle, pourront sans doute inspirer les pays africains qui désormais disposent d'unités modernes et performantes pour la confection textile industrielle. Affaire à suivre... ■



*Crédit photo @ OBA*

## Entretien avec **Faoziyath KOZA, fondatrice de la marque OBA : Une success story inspirante.**

*Faoziyath KOZA a transformé sa passion pour la maroquinerie en une aventure entrepreneuriale inspirante. Ingénieure de formation, elle a lancé son entreprise en France après ses études, d'abord en proposant des vêtements en wax, avant d'évoluer vers les sacs ornés de perles.*

---

*propos recueillis par Nathalie DAOUDA*

**P**endant la pandémie, elle a vendu près de 200 sacs, chacun d'une valeur moyenne de 100 euros. Aujourd'hui, elle conçoit des sacs en cuir haut de gamme, au design authentique et moderne, inspirés de la culture africaine. Avec une production annuelle d'environ 100 sacs et un chiffre d'affaires avoisinant les 30 000 €, elle ambitionne d'ouvrir un atelier en Afrique de l'Ouest et des concept stores aux États-Unis et en France.

### **Les débuts d'OBA.**

Faoziyath KOZA est arrivée en France à 19 ans, après une classe préparatoire en Mathématiques et Sciences Physiques au Gabon et trois années en école d'ingénieur. Comme beaucoup, elle a commencé sa carrière dans un emploi

stable afin d'assurer une base financière solide. Toutefois, sa passion pour la mode et son attachement à la culture africaine l'ont poussée à créer des accessoires de mode à base de tissu wax pour son propre usage.

Observant l'engouement que ses créations suscitaient, elle a commencé à faire confectionner des prototypes par des artisans au Bénin. Face à une demande croissante, l'idée de se

professionnaliser s'est imposée. C'est ainsi qu'OBA STYLE est née il y a plus de sept ans. L'entreprise a d'abord trouvé sa place en France et en Europe, mais elle a rencontré des défis structurels liés à son modèle économique et à l'adéquation entre son offre et les attentes du marché.

## L'évolution vers les sacs en wax et perles.

Le tournant décisif est venu avec la conception d'un sac en wax orné de perles, initialement créé pour son usage personnel. Devant l'enthousiasme généré, elle a reconfiguré son offre pour se concentrer sur une gamme de sacs originaux.

La période de la pandémie a été une opportunité de développement : grâce aux réseaux sociaux, elle a vendu près de 200 sacs tout en poursuivant son activité principale d'ingénieure. Seule aux commandes, elle a appris à gérer la production, la photographie, le marketing et la logistique, affinant ainsi ses compétences entrepreneuriales.

## La transition vers les sacs en cuir.

Toujours à l'écoute de ses clientes, Faoziyath KOZA a fait évoluer ses créations en utilisant des matières plus nobles. Ses clientes recherchant

des produits haut de gamme inspirés de l'artisanat africain, elle a opéré un rebranding complet pour proposer des sacs en cuir de qualité supérieure.

Cette transition a également impliqué une restructuration de son mode de production. Une personne a rejoint l'équipe pour superviser la qualité et l'acheminement des produits vers les points de vente en Afrique (Abidjan, Accra et d'autres villes du continent) et en Europe. OBA envisage désormais une expansion sur le marché nord-américain.

## Stratégies de distribution et de production.

Pour répondre aux exigences de qualité et de finition, Faoziyath KOZA a dû envisager la production de certains détails de ses sacs en dehors de ses zones de production habituelles. Face à une demande en forte croissance, elle prévoit une restructuration profonde de son entreprise.

Elle envisage une levée de fonds pour renforcer son équipe et se dédier pleinement à la création. Pour garantir l'authenticité et l'excellence de ses produits, OBA prévoit l'ouverture d'un atelier de production en Afrique de l'Ouest (probablement au Bénin ou au Sénégal). Cette décision vise à réduire les coûts tout en assurant une production constante et de qualité.

## Adaptation et évolution de la marque.

L'innovation et la Recherche & Développement sont des piliers fondamentaux pour OBA. Faoziyath KOZA analyse régulièrement les retours clients afin d'adapter ses produits aux attentes du marché.

Contrairement à certaines marques qui stagnent par manque d'adaptation, elle se nourrit des critiques et des suggestions pour améliorer continuellement ses créations. Elle envisage de se faire accompagner pour structurer ses données clients et les traduire en stratégies de production, de marketing et de développement.

## Conclusion et perspectives.

Optimiste quant à l'avenir de sa marque, Faoziyath KOZA insiste sur l'importance d'une amélioration constante de la qualité de ses produits. La professionnalisation et la structuration sont essentielles pour répondre à une demande mondiale en pleine expansion.

Elle considère la flexibilité et l'agilité comme des compétences stratégiques majeures pour pérenniser OBA et lui permettre d'atteindre son plein potentiel sur la scène internationale. ■



[www.oba-style.com](http://www.oba-style.com)

